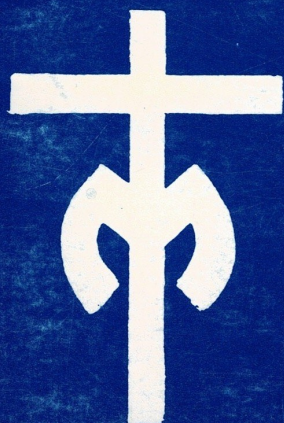
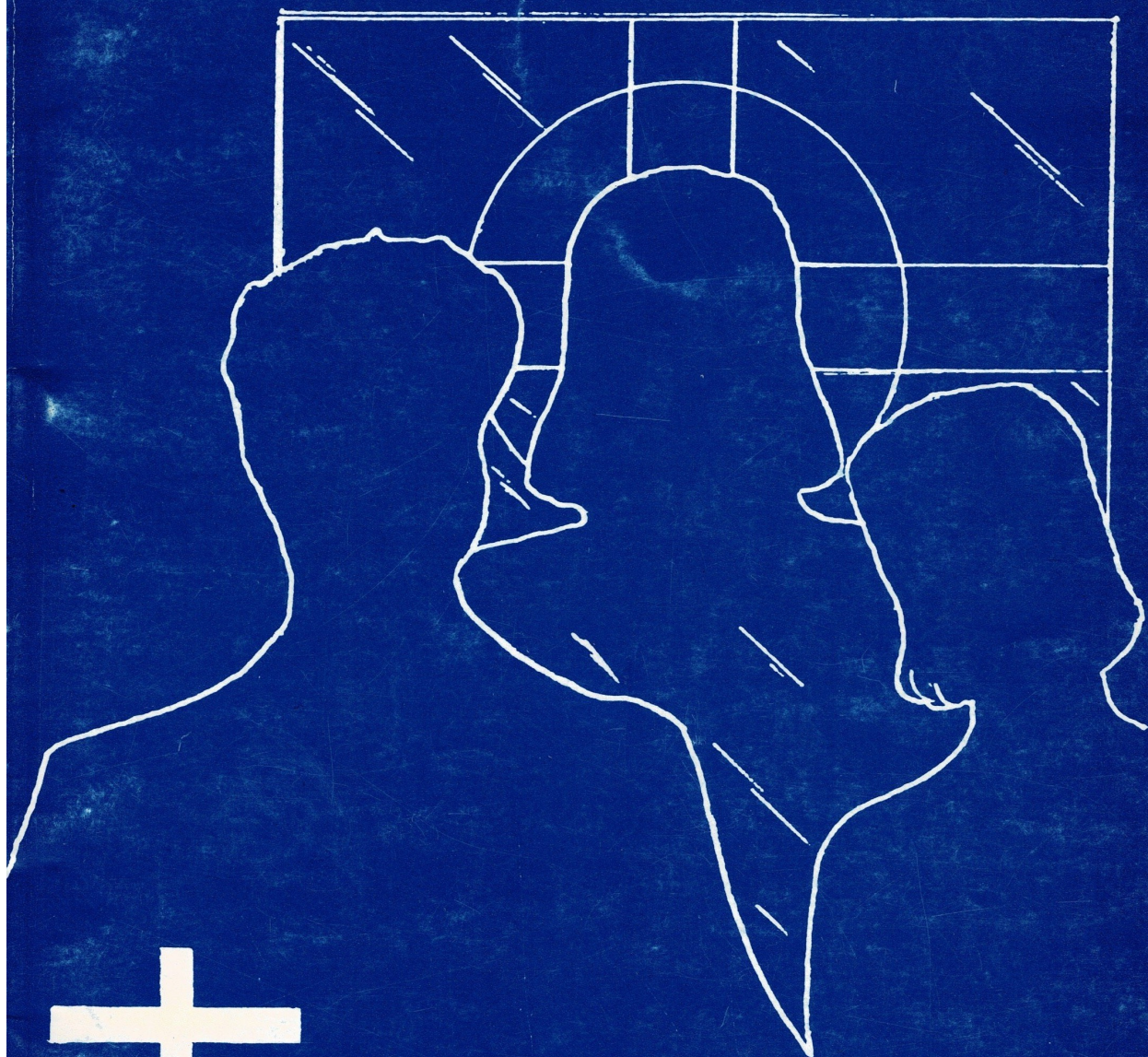


REJETIR LE CHRIST



QUENTIN HAKENEWERTH, S.M.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
Introduction	4
Première partie	
LES VERTUS DE PRÉPARATION	6
1. Le silence de la parole	6
2. Le silence des signes - Le non-verbal	8
3. Le silence de l'esprit	10
4. Le silence des passions	12
5. Le silence de l'imagination	14
6. Le recueillement	15
7. L'obéissance, vertu de préparation	18
8. Le support des mortifications	20
Deuxième partie	
LE TRAVAIL DE LA PURIFICATION	23
Introduction	23
9. La faiblesse des vertus	25
10. Les penchants au mal	27
11. Les incertitudes dans la conduite à tenir	29
12. Les contrariétés	31
13. Les suggestions négatives à renoncer au bien	33
14. Les tentations du démon	34
Troisième partie	
LES VERTUS DE CONSOMMATION	36
Introduction	36
15. L'humilité	39
16. La modestie	40
17. L'abnégation de soi-même	42
18. Le renoncement aux créatures et au monde	43

AVANT-PROPOS

Le Père Chaminade, Fondateur des Marianistes (1817) a laissé à ses disciples une méthode de progression dans la vie spirituelle. Il voulait les aider à acquérir les dispositions et les attitudes du Christ Jésus. Cette méthode propose des exercices spirituels à pratiquer régulièrement et dans un esprit de foi, pour acquérir les vertus de Jésus. Le but ultime c'est d'amener le chrétien qui les pratique à "revêtir le Christ", totalement. Cette méthode peut servir également de guide à ceux qui sont appelés à exercer le ministère de la "direction spirituelle".

On trouvera dans ce fascicule les directives et les exercices proposés par le P. Chaminade et ses premiers disciples et collaborateurs. Le texte du début du XIXe siècle est ici adapté à notre temps. La "méthode des vertus", le P. Chaminade la destinait avant tout à des religieux, les premiers marianistes, mais elle est utile à tout chrétien animé du désir de la sainteté. A tous elle propose une libération progressive du "vieil homme" pour se former à la ressemblance de Jésus, pour s'ouvrir de plus en plus à la vie de Dieu.

Le P. Chaminade s'adressait d'abord à des débutants dans la vie religieuse et spirituelle, mais les orientations qu'il donne sont utiles pour toute la durée de la croissance dans les vertus chrétiennes, pour toute la vie, d'étape en étape.

Ce livret n'est pas fait pour une simple lecture: c'est un guide à consulter. Il serait bon, avant de lire "REVÊTIR LE CHRIST", d'avoir lu "LE GRAIN DE BLÉ", qui introduit de façon plus simple et élémentaire à la méthode des vertus. "Revêtir le Christ" s'adresse à ceux qui ont reçu déjà la vie de l'Esprit et qui ont besoin de guide pour progresser et croître dans cette vie de jour en jour.

Introduction

(pages 7 et 8 du livre "Revêtir le Christ" de Quentin Hakenewerth)

Au baptême Dieu a versé en nous une vie nouvelle. Par la confirmation la vie de l'Esprit-Saint grandit en nous et ainsi nous sommes devenus une "nouvelle" création". S'il en est ainsi, pourquoi donc éprouvons-nous tant de difficultés à vivre cette vie chrétienne, éprouvons-nous parfois ennui et frustration? "Je n'arrive pas à comprendre ma propre conduite, écrit St. Paul: je ne fais pas ce que pourtant je veux, mais je fais ce que je hais... Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir: puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. J'aperçois une autre loi dans mon corps qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres" (Rm. 8,15-23).

Notre expérience nous apprend que même après avoir choisi de vivre selon l'Évangile et avoir reçu les grâces du Seigneur, nous avons encore bien du mal à réaliser l'idéal de notre moi. Nous sommes encore pêcheurs, incapables de réaliser ce qui est pourtant le meilleur pour nous. Nous restons prisonniers des tendances du péché originel qui est en nous et nous avons besoin d'en être libérés. Mais comment?

Nous avons été baptisés en Jésus et notre esprit a connu une nouvelle naissance, il a reçu de nouvelles inclinations. Ainsi donc notre esprit est attiré par le Christ, mais en même temps il est tiraillé par les inclinations du péché qui agit dans notre corps. Nous gémissons de cette imperfection: déjà enfants de Dieu par notre esprit mais pas encore dans tout notre être. "Nous gémissons intérieurement en attendant que notre corps soit pleinement libéré" (Rm. 8,23).

Néanmoins nous avons bon espoir. Plus nous sommes dociles aux inclinations de Jésus que le baptême a implantées en notre esprit, plus nous devenons libres à l'égard de la "loi du péché et de la mort"(Rm. 8, 2). En prenant possession de notre personne - esprit, coeur et corps - Jésus nous délivre de l'emprise du "monde" et du péché et nous fait passer sous l'influence bienfaisante de sa grâce. Par sa sainteté, sa justice et sa vérité en nous, il nous renouvelle entièrement. "Vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques, et vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son Créateur..." (Col. 3, 9-10).

La vie chrétienne n'est pas seulement renoncement au monde et à soi, mais bien plus: participation active aux aspirations, aux vertus, aux desseins du Christ Jésus. Il est la "nouvelle création" qui doit "recréer" notre moi profond. Donc, le travail de la direction spirituelle consiste dans cette transformation du moi ancien en une personnalité modelée sur le Christ, qui ait revêtu les vertus et les sentiments, "les dispositions qui sont dans le Christ Jésus" (Phil. 2, 5). L'Esprit de Jésus sera alors l'inspirateur de notre conduite. Nous serons devenus des personnes "spirituelles", dociles à l'Esprit-Saint. L'Esprit est toujours à l'oeuvre. Son influence est d'autant plus manifeste qu'on se prête à son action avec plus de souplesse.

Le but des méthodes c'est de nous aider à faire notre part dans le travail spirituel, selon une progression ordonnée. De notre côté nous devons faire ce qui est en notre pouvoir pour préparer le terrain à l'Esprit. Peu à peu c'est lui qui fera le travail le plus important dans notre sanctification. Selon la méthode ici proposée, nous aurons, de notre côté, trois choses à faire:

- a) arriver à bien comprendre en quoi consiste chaque vertu de Jésus,
- b) nous laisser imprégner de cette vertu par la méditation de la Parole de Dieu; entendre l'appel profond du Seigneur de notre transformation par cette vertu,

c) nous examiner pour vérifier où nous en sommes de notre transformation par cette vertu. Les exercices proposés dans cet ouvrage à propos de chaque vertu comprendront donc ces trois temps:

1. une explication de la nature de chaque vertu et de ses conséquences;
2. des méditations bibliques qui nous entraînent dans telle vertu;

3. des questions pour nous aider à examiner nos attitudes, notre conduite, nos progrès ou nos faiblesses dans le domaine en question. L'étape essentielle est bien sûr celle de la méditation de la Parole de Dieu, pour écouter ce que veut le Seigneur.

Première partie

Vertus de préparation

(pages 9 à 36 du livre "Revêtir le Christ" de Quentin Hakenewerth)

Les "vertus de préparation" comportent les cinq silences, le recueillement, l'obéissance préparatoire et le support des mortifications. Par les silences nous devenons peu à peu maîtres de nous et nous apprenons à mieux connaître ce qui vit en nous, avec nos richesses et nos faiblesses. Par le recueillement nous apprenons à concentrer notre attention et toutes nos énergies sur ce que nous avons à vivre dans le moment présent. L'obéissance préparatoire nous rend sensibles aux motions, aux impulsions de l'Esprit-Saint, en particulier quand il nous interpelle à travers les autorités extérieures. Le support des mortifications nous aguerrit et nous permet de faire face avec patience aux obstacles qui se dressent sur le chemin de tout disciple de Jésus.

Première étape du cheminement spirituel vers la sainteté: la "préparation". Premiers pas: les silences. Il s'agit de faire taire les cris et les bruits qui nous empêchent d'entendre Dieu et d'être maître des mouvements intérieurs qui nous dissipent.

1. LE SILENCE DE LA PAROLE

Explication. Par silence nous ne voulons pas dire ici: ne pas parler du tout. Nous voulons dire: discipliner notre langue, maîtriser notre parole pour arriver à ceci: ne parler que lorsque nous le voulons, parler seulement quand il le faut et comme il le faut.

"Quand il le faut": c'est-à-dire quand parler fait partie de notre devoir, ou quand c'est le moment de se détendre ou quand la charité nous demande de parler à quelqu'un. En dehors de ces cas il s'agirait de ces "paroles inutiles" dont nous aurons à rendre compte à Dieu, au jour du Jugement, selon l'avertissement de Jésus. Gare au bavardage, au commérage, aux palabres inutiles.

"Comme il le faut": maîtriser notre langue, bien nous en servir, la gouverner avec la sagesse que nous inspire Jésus. Celui qui a acquis la vertu de ce premier silence évite un flot de paroles là où quelques mots suffisent; il maîtrise l'impétuosité qui fait parler de façon indiscrete et irréfléchie; il ne coupe pas la parole à la personne qui parle mais il la respecte jusqu'au bout.

La vertu du silence nous apprend à écouter. On ne répond pas avant d'avoir bien compris l'autre. On n'impose pas son avis avec sans-gêne. On prête attention à ce que l'autre dit, humblement convaincus que c'est plus important que ce que nous pourrions dire. Cette écoute nous inspirera alors des paroles adéquates, constructives.

Des paroles bonnes sont celles qui encouragent, qui consolent, qui informent, qui partagent des sentiments intérieurs, qui édifient, qui donnent vie. Les paroles de Jésus sont de telles paroles.

Méditations

Première Méditation: le côté négatif. Pour acquérir l'estime du silence, considérons tout le mal qu'on peut faire si on n'a pas cette vertu. L'Esprit-Saint nous en informe dans l'Écriture.

a) "Celui qui parle trop se fait détester et celui qui prétend s'imposer suscite la haine" (Eccl. 20, 8). "Abondance de paroles ne va pas sans offense; qui retient ses lèvres est avisé!" (Prov. 10, 19). Considérons le tort que cause un bavardage excessif et comment il nous distrait de la pensée de la présence de Dieu, du Christ, dans notre vie.

b) "Tout labeur donne du profit, la bavardage ne produit que disette" (Prov. 14, 23; cf. la fable: La cigale et la fourmi"...) Le vain bavardage est souvent la cause du vide intérieur, de l'ennui spirituel.

c) "Si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue et trompe son propre cœur, sa religion est vaine" (Jc. 1, 26). Le manque du silence empêche une relation solide avec Dieu.

Seconde Méditation: le côté positif. Il faut à présent considérer les avantages positifs du silence de la parole.

a) "Qui veille sur sa bouche garde sa vie, qui ouvre ses lèvres se perd" (Pr. 13, 3). Par le silence on acquiert la maîtrise de soi.

b) "Si quelqu'un ne commet pas d'écart de paroles, c'est un homme parfait, il est capable de refréner son corps" (J c. 3, 2). Le silence favorise le développement de beaucoup de qualités en nous.

Troisième Méditation: éducation spirituelle de notre langue. Nous voulons apprendre de l'Esprit-Saint comment nous servir de notre langue de façon profitable.

a) "Sachez-le, mes frères bien-aimés: que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère..." (Jc. 1, 19). On fait plus de bien en écoutant qu'en parlant.

b) "Qui riposte avant d'écouter, c'est pour lui folie et confusion" (Pr. 18, 13). Les paroles bonnes naissent d'une écoute attentive.

c) "Établis, Yahvé, une garde à ma bouche, veille sur la porte de mes lèvres" (Ps. 141, 3). Si nous sommes attentifs à Dieu sa sagesse peut gouverner notre langue.

Quatrième Méditation: L'Esprit apprend à parler à "l'homme nouveau" qui est en nous, chrétiens.

a) "De votre bouche ne doit sortir aucun mauvais propos, mais plutôt toute bonne parole capable d'édifier, quand il le faut, et de faire du bien à ceux qui l'entendent" (Eph. 4, 29).

b) "Les grossièretés, les inepties, les facéties: tout cela ne convient guère; faites entendre plutôt des actions de grâces" (Eph. 5, 4).

c) "Frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper" (Phil. 4, 8). Si l'esprit et le cœur sont tournés vers Dieu, on aura un beau et noble langage.

Cinquième Méditation: Considérons l'exemple de Dieu, de Marie, des saints.

a) "L'homme bon, de son trésor tire de bonnes choses: et l'homme mauvais de son mauvais trésor en tire de mauvaises. Or je vous le dis: de toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils rendront compte au jour du Jugement. Car s'est d'après tes paroles que tu seras justifié et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné" (Mt. 12, 36-37). La Parole de Création - le Verbe créateur - que Dieu a prononcée il a attendu une éternité pour la prononcer. Cette Parole glorifie Dieu et elle fait le bonheur des hommes. La Parole qu'il a prononcée pour nous sauver - le Verbe Incarné pour le salut du monde - est également très importante pour nous. Dieu l'a prononcée

après des milliers d'années de préparation et d'attente. La parole de la Bonne Nouvelle, Jésus a attendu trente ans pour la proclamer à la face du monde. Apprenons donc, nous aussi, à faire silence avant de parler. Nous pourrions alors dire les paroles vraiment sages, et édifiantes.

b) "Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son coeur" (Lc. 2, 19). Méditons sur le silence de Marie pendant son enfance, au temple et à la maison, devant les bergers, les mages, Syméon ..., durant toute sa vie.

Questions pour l'examen particulier

1. Quelle est mon attitude face au silence: est-ce que je sais maîtriser mon langage avec calme? Est-ce que je m'applique vraiment à écouter Dieu dans un climat de silence? Suis-je, au contraire, impatient de parler, incapable de supporter le silence?

2. Est-ce que aujourd'hui tout ce que j'ai dit aux autres leur était utile? Se rappeler des exemples précis.

3. Ai-je prononcé des paroles inutiles, irrespectueuses, malhonnêtes, blessantes? Ai-je cherché à me protéger ou à me glorifier devant les autres? Qu'est-ce que ce genre de paroles révèle de moi?

4. Ai-je gardé pour moi, dans un silence coupable, des paroles que j'aurais dû prononcer? - Des exemples... Pourquoi ai-je gardé le silence dans ces cas-là?

5. Ai-je coupé la parole aux autres au lieu d'écouter attentivement?

6. Ai-je aujourd'hui entendu Dieu me parler? De quelle façon?

7. Comment pourrais-je davantage laisser l'Esprit inspirer et modeler mes paroles sur Jésus-Christ?

2. LE SILENCE DES SIGNES - LE NON-VERBAL

Explication: Les paroles ne sont pas l'unique moyen à notre disposition pour exprimer ce que nous pensons et sentons. Il y a aussi le langage des signes, le non-verbal. Des choses très profondes et que les mots ne disent pas se révèlent dans nos yeux, sur notre visage, dans nos gestes, notre attitude physique, notre démarche, etc.

Le "silence des signes", c'est la maîtrise de ce langage non-verbal et sa bonne utilisation, conforme au désir de Dieu. Par cette maîtrise, ce silence, nous pouvons éviter toute relation agressive, blessante, dangereuse, superficielle ou contraire à la charité, et nous pouvons communiquer ce qui est bon et constructif. Il faut pour cela beaucoup d'attention à soi, car si nous disposons d'un seul moyen pour la communication verbale nous avons mille manières de communiquer par les signes: mimique du visage, gestes des mains, manières de nous asseoir ou de marcher, manières de rire ou de nous plaindre, soupirs, bâillements, etc.

Par ce langage nous exprimons bien des choses dont nous ne sommes même pas conscients ou que nous serions gênés de dire avec des mots: manifestations d'hostilité ou de racisme, d'agressivité, de vanité ou d'orgueil. On peut "faire sentir" bien des choses qu'on ne dit pas! Il faut donc s'exercer à maîtriser tout ce langage non-verbal.

Le silence des signes devient vertueux quand il nous permet d'exprimer seulement ce qui est digne de Dieu et le glorifie, ce qui est utile et bon pour le prochain, ce qui nous fait progresser dans la sainteté. Le reste est alors refréné. La maîtrise du non-verbal contribue à nous former à l'image du Christ. Par la modestie qui en est le fruit, notre

présence devient plus agréable aux autres, plus claire, plus constructive. Le silence des signes nous rend maîtres de toute notre conduite physique: gestes, démarches, habitudes de manger, toilette, habillement, politesse, etc. et nous conforme à Jésus dans sa modestie et sa douceur.

Méditations

Première Méditation: La communication non-verbale en Dieu.

a) Dans l'oeuvre de Dieu tout est accompli avec grande puissance mais en même temps avec douceur. Tout est ordonné, compté, pesé, mesuré, bien à sa place, sans désordre ni gaspillage. "Qui a mesuré dans le creux de sa main l'eau de la mer, évalué à l'empan les dimensions du ciel, jaugé au boisseau la poussière de la terre, pesé les montagnes à la balance et les collines sur des plateaux?" (Is. 40, 12. Cf. Ps. 11). "Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt. 5, 48).

b) Imaginons la modestie de Jésus-Christ, son maintien, sa manière d'agir, de parler, de marcher, de manger, de dormir, de s'habiller, de parler à Dieu, de converser avec Marie, Joseph, ses apôtres, avec les femmes, les grands de ce monde, les petites gens, avec ses amis ou ses ennemis. Imaginons sa simplicité, son humilité, sa dignité, sa réserve, sa bonté, sa patience, sa charité. "C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous" (Jn. 13, 15).

Seconde Méditation: Dieu vit en nous; il faut que nous en ayons conscience, et que cela se voie!

a) Pensons à Marie, "pleine de grâce", habitée par Dieu. Comment se comportait-elle à l'égard de Dieu, à l'égard de son fils Jésus, de Joseph son époux, de sa parenté, de ses compagnes, de ses maîtres, des prêtres, des disciples de Jésus? "Que votre modération soit connue de tous les hommes" (Phil. 4, 5).

b) Imaginons la conduite des Saints, eux qui prêchaient bien plus par leur comportement que par l'éloquence de beaux discours: Ils rayonnaient de la bonté de Jésus-Christ. "Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt. 5, 16).

Troisième Méditation: Pourquoi faut-il pratiquer le silence des signes?

a) Nous sommes membres du Corps du Christ et Temple du Saint-Esprit. "Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ? Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit?" (I Cor. 6, 15-19).

b) "Vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans le Christ Jésus. Vous tous, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ" (Gal. 3, 26-27). Déjà les dispositions du Christ sont en nous et tendent à nous "revêtir" peu à peu tout entiers.

c) Nous sommes appelés à devenir des modèles de bonté. "Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on? Vous êtes la lumière du monde... Votre lumière doit briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt. 5, 13-16).

Questions pour l'examen particulier

1. Par quels signes est-ce que j'attire l'attention des autres sur moi? Quelles vertus, quels talents est-ce que je voudrais que les autres remarquent en moi?

2. M'est-il arrivé d'attirer la pitié des autres par des airs de tristesse, de lassitude, etc.? Qu'est-ce que j'ai cherché à faire comprendre aux autres?

3. Comment est-ce que je manifeste mon mécontentement, mon désaccord, mes refus?

4. Quand j'ai besoin de l'aide et du soutien des autres, comment est-ce que je le leur "signifie" par mon langage non-verbal? Pourquoi est-ce que je ne parle pas de mes besoins simplement, humblement?

5. De quelles expressions non-verbales ai-je pris conscience aujourd'hui? Que m'apprennent-elles sur moi-même? Sur ma relation à Dieu?

6. Quand les autres voient mes effets personnels, mon bureau, ma chambre, comment perçoivent-ils mon appartenance au Christ?

7. Peut-on "lire" dans mon comportement la paix, la bonté, la présence et le souci de Dieu, de Marie?

3. LE SILENCE DE L'ESPRIT

Explication. Nous désirons acquérir la "mentalité" du Christ et fixer notre attention et nos préoccupations sur "les choses de l'Esprit". Il est donc très important de contrôler ce qui entre dans notre esprit et ce que nous en pensons.

Le silence de l'esprit est une discipline qui consiste à occuper notre intelligence et notre mémoire de pensées bonnes, belles, utiles, conformes à notre vocation. Par cette discipline nous arrivons à être plus entièrement à ce que nous devons faire, à donner à chaque moment son importance propre, à être attentifs à notre tâche et aux personnes auxquelles nous avons affaire. La discipline de notre esprit nous aide, par-dessus tout, à être attentifs au Seigneur et à ses désirs et appels.

Le silence de l'esprit n'est pas seulement négatif (éviter ce qui est mauvais), mais surtout positif (orienter notre esprit vers ce qui convient le mieux à notre vocation plénière). "Tout est permis" mais tout n'est pas profitable. "Tout est permis; mais tout n'édifie pas" (I Cor. 10, 23). Le savoir scientifique sur l'homme, les événements politiques, les systèmes religieux, la production littéraire, l'histoire, l'information sur l'actualité: tout cela a du bon, mais ne m'aide pas nécessairement à être pleinement présent à moi, "à mon affaire", ni présent à Dieu. Le silence de l'esprit, par contre, m'aide à fixer mon attention sur les choses qui concernent ma vocation, sur les préoccupations de ma vie de consacré.

Ce qui encombre notre esprit de pensées inutiles ou coupables peut provenir de la curiosité de notre esprit, lui-même, toujours tenté de voler deci-delà, sans but précis; cela peut venir de la sensualité: ne rien se refuser qui plaît; cela peut venir de notre orgueil: on entretient des pensées de grandeur qui nous fait bomber le torse. L'attachement aux biens matériels, des affections non maîtrisées, la paresse, les difficultés quotidiennes, l'excès de travail: tout cela peut perturber la sérénité de notre esprit. Par le silence de l'esprit, au contraire, nous apprenons à fixer notre attention sur notre tâche présente. Notre esprit peu à peu se calme, devient plus sensible à chaque chose qu'il considère à tour de rôle, plus sensible à Dieu, qui est là et qui agit. Peu à peu nous acquérons l'esprit de Jésus.

Il faut chasser de notre esprit ce qui est inutile ou nuisible et l'occuper de ce qui est bon et utile. Quand nous le surprenons en train de vagabonder il faut le ramener à la tâche du moment. De temps en temps on chasse de l'esprit tout ce qui n'est pas Dieu et on l'oriente sur lui.

Méditations

Première Méditation: L'esprit indiscipliné s'écarte de la sagesse divine et se laisse troubler.

a) "Les pensées tortueuses éloignent de Dieu, et, mise à l'épreuve, la puissance confond les insensés" (Prov. 1, 3).

b) "Ils connaissaient Dieu et pourtant ils ne lui ont pas rendu, comme à un Dieu, gloire ou action de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur coeur inintelligent s'est enténébré... Comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas" (Rm. 1, 21;28).

Seconde Méditation: Nous avons besoin d'un esprit sain pour acquérir la mentalité du Christ.

a) "La lampe du corps, c'est l'oeil. Si donc ton oeil est sain, ton corps tout entier sera lumineux" (Mt. 6, 22).

b) "Il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu" (Ep. 4, 22-24).

c) "Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus" (Phil. 2, 5).

Troisième Méditation: Dieu désire donner à notre esprit sagesse et vérité.

a) "Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers les oeuvres de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité" (Rm. 1, 20).

b) "Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit" (Jn. 14, 16).

Questions pour l'examen particulier

1. Quelles sont les lectures, les réflexions, les discussions qui m'aident le plus à entrer dans l'esprit du Christ? Combien de temps leur ai-je consacré?

2. Qu'est-ce qui remplit mon esprit à partir des films que je vois, des livres, revues ou journaux que je lis, les conversations que je tiens? Tout cela forme-t-il en moi l'esprit du Christ?

3. Mon esprit est-il assez libre, assez disponible pour saisir la sagesse et la vérité de Dieu?

4. Est-ce que je permets à mon esprit de se laisser diriger par la sensualité, la curiosité ou la vanité? Penser à des situations concrètes.

5. Quelles sont les affections ou les relations qui polarisent le plus mon attention? Me procurent-elles des bonnes pensées ou non?

6. Pour permettre à Jésus de former mon esprit, à quoi devrais-je davantage l'appliquer?

7. Comment est-ce que j'écoute la parole de Dieu dans l'oraison? Est-ce que j'y consacre assez de temps? Suis-je attentif à la présence de Dieu? Comment? Est-ce que par tout cela je constate que l'esprit du Christ se forme vraiment en moi, peu à peu?

4. LE SILENCE DES PASSIONS

Explication. Ce qu'on entend ici par "passions" ce sont les désirs, les sentiments, les émotions qui nous poussent de l'intérieur à faire telle ou telle chose, à nous comporter de telle ou telle manière. Ce sont des attirances fortes vers certains objets, certaines personnes. La valeur de la passion dépend de la valeur de "l'objet" vers lequel elle nous pousse. C'est une bonne passion qui animait Jésus dans l'accomplissement de sa mission de prophète. C'est une passion mauvaise qui entraîne l'alcoolique ou le tyran.

Le "silence des passions" consiste à réprimer les passions mauvaises et à cultiver les passions bonnes. Grâce à ce travail spirituel, nous en arrivons peu à peu à nous passionner seulement pour ce qui est bon. Les penchants de Jésus dominent peu à peu en nous les appétits "charnels", ce qui nous tire vers en-bas. L'homme "spirituel" en nous se libère progressivement du vieil homme.

Le silence des passions commence par une prise de conscience de nos sentiments et de nos tendances. Connaître nos sentiments - ce qui nous rend gais ou tristes, enthousiastes ou déçus, etc. - c'est faire un pas très grand dans la connaissance de nous-mêmes. Parmi tous nos sentiments nous découvrirons ensuite le sentiment dominant, celui qui nous pousse le plus souvent à agir. Car nos actions sont, pour la plupart, motivées par un sentiment. Si par exemple nous constatons que nous agissons souvent pour nous faire remarquer, estimer ou louer, nous pouvons penser que notre passion dominante est l'orgueil, le besoin de paraître plus grands que nous ne sommes. Si par contre nos actions s'accompagnent souvent de mauvaise humeur, d'agressivité, de rancune, c'est que notre passion dominante est la colère, ce besoin maladif de maltraiter les gens et les choses, de faire souffrir ou de démolir. Prendre conscience de nos sentiments c'est le premier stade de la maîtrise des passions, du silence des passions.

Dans un deuxième temps, ayant pris conscience de notre passion dominante, nous examinerons toute notre conduite pour mesurer l'ampleur de son influence. Nous verrons ainsi comment, avec quelle force, elle motive chacun de nos actes.

Le troisième degré du silence des passions consiste à faire la chasse aux passions négatives, à refuser d'obéir aux penchants qui nous entraînent vers ce qui est faux, mauvais. Par contre nous choisissons de suivre notre attirance vers ce qui est bon, ce qui est beau, ce qui est vrai.

Les vaines passions sont généralement insatiables et injustes. Elles nous font rechercher des plaisirs passagers, des honneurs qui ne sont qu'apparences, "tape à l'oeil", des biens périssables. Des passions de ce type finissent par nous décevoir et nous donner un sentiment de vide. Plus on se laisse entraîner par une passion négative plus elle devient forte. L'avare n'est jamais satisfait des richesses qu'il possède, l'ambitieux veut toujours grimper plus haut, le violent tape toujours plus fort sans pour autant assouvir sa haine ou son agressivité.

Ces passions sont injustes par le fait qu'elles privent Dieu de la gloire qui lui est due et que nous reportons sur des idoles. Elles sont en nous causes d'injustice envers le prochain en suscitant inimitiés, antipathies, dégoût. Elles avilissent notre propre dignité, détruisent la paix de notre âme et portent souvent atteinte même à la santé physique.

La passion du bien, c'est tout autre chose! En faisant nôtres les tendances de Jésus nous sommes transformés par sa grâce et nous lui ressemblons de plus en plus.

Méditations

Première Méditation: Les passions désordonnées, sources de maux.

a) "Du coeur procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui souillent l'homme" (Mt. 15, 19-20).

b) "D'où viennent les guerres, d'où viennent les batailles parmi vous? N'est-ce pas précisément de vos passions, qui combattent dans vos membres? Vous convoitez et ne possédez pas? Alors vous tuez. Vous êtes jaloux et ne pouvez obtenir? Alors vous bataillez et vous faites la guerre" (Jc. 4, 1-2).

c) "Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son coeur, l'adultère avec elle" (Mt. 5, 28).

Seconde Méditation: Sans discipliner nos passions, nous ne pouvons pas demeurer en communion avec Dieu.

a) "Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises" (Gal. 5, 24).

b) "N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde - la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse - vient non pas du Père, mais du monde" (1 Jn. 2, 15-16).

Troisième Méditation: Nous devons apprendre à nous passionner pour Dieu et pour tout ce qui est bien.

a) "Jésus dit au Pharisien: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit: voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt. 22, 37- 39).

b) "Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu" (Mt. 5, 8).

c) "Celui qui aime les coeurs purs, qui a la grâce sur les lèvres, a le roi pour ami" (Prov. 22, 11).

Questions pour l'examen particulier

1. Suis-je d'accord de regarder mes sentiments en face, de les avouer, de les laisser sortir au jour et d'en parler? Quels sont les derniers sentiments dont j'ai ainsi pris conscience?

2. Je repasse dans mon esprit ce que j'ai fait d'important au cours de cette journée. Quel sentiment, quel désir ont motivé ces actions?

3. Est-ce que ce sont des sentiments (joie ou tristesse, enthousiasme ou dégoût) que je veux encourager? Conviennent-ils à des membres du Christ?

4. Y a-t-il en moi un penchant prononcé pour la sensualité auquel je cède souvent? Suis-je devenu esclave de certains besoins que j'ai laissé s'imposer à moi (certains nourritures, certaines boissons, fumer, un type de musique, de distractions -TV, ordinateur, un certain sport)?

5. Suis-je conscient des sentiments qui m'animent lorsque je vis une rencontre, une discussion, ou d'autres événements? Quels sont alors mes sentiments habituels?

6. Est-ce que je saisis les émotions de Jésus que l'Évangile décrit ici ou là? Est-ce que je suis prêt à laisser ces mêmes sentiments s'enraciner en moi? Notamment lesquels?

7. Quelle est ma passion dominante?

5. LE SILENCE DE L'IMAGINATION

Explication. L'imagination est la faculté que possède notre esprit d'étendre son domaine bien au-delà des réalités qui touchent nos sens, grâce aux images qu'il crée, grâce aux formes nouvelles, aux possibilités nouvelles qu'il peut ainsi élaborer intérieurement. Par l'imagination notre esprit peut inventer tout un autre monde, qui échappe aux limites et aux exigences du monde réel, extérieur.

Le silence de l'imagination consiste à maîtriser et à discipliner cette faculté, à faire de l'imagination un moyen de faire plus de bien. Par ce "silence" on chasse de l'imagination des images fausses, trompeuses, qui nous inclinent au mal.

Une imagination indisciplinée cause beaucoup de pertes de temps, de décisions imprudentes, d'erreurs, de torts inutiles, de craintes vaines, de souffrances qu'on aurait pu éviter. Une imagination débridée remplit l'esprit de mauvaises pensées et entraîne à des actes qu'on regrettera trop tard. Avec une imagination folle nous ne pouvons pas tirer profit de l'oraison, de l'étude, du travail professionnel. Elle nous distrait de tout. Nous ne sommes pas à notre affaire! Elle nous éloigne même de la voie où Dieu nous appelle. Non maîtrisée, l'imagination donne au bien l'apparence du mal et au mal l'apparence du bien. (On imaginera que la chasteté est impossible et qu'elle rend malheureux. On imaginera que l'avortement est un moyen banal pour régler ses problèmes avec un partenaire envers qui on ne veut pas vraiment s'engager). L'imagination désordonnée domine peu à peu les sens et rend la maîtrise de l'esprit et de la volonté difficile ou inefficace. Par contre, une imagination bien disciplinée devient une faculté créatrice très riche, qui permet à Dieu de nous faire découvrir des domaines nouveaux, infinis, bien au-delà des limites de notre petite personne.

Pour maîtriser notre imagination nous évitons d'agir d'après ce que nous imaginons être bon et vrai et nous vérifions d'abord les faits, nous discutons, nous prenons conseil chez d'autres. Il est imprudent d'agir sous l'effet d'une imagination déchaînée, excitée: il est préférable d'attendre que le calme soit revenu en notre cœur. Il faut appliquer notre imagination à des tâches utiles, à des aspirations qui nous grandissent et placer notre imagination sous l'influence de la grâce de Dieu: la lui consacrer, la discipliner par la Parole de Dieu.

Méditations

Première Méditation: Prenons pour modèle Dieu le Père.

a) Dieu regarde son Fils. Il voit en lui tout ce qui est bien. Le Fils est l'expression parfaite du Père, il est son Verbe. Il est l'archétype du monde créé par Dieu, "premier né de toutes les créatures". En son Fils, le Père contemple, comme en un miroir parfait, l'image de son être et de sa perfection. Il voit en lui le monde réel et tous les mondes qui pourraient être, car il est une source de création illimitée. Le Père aime cette image divine de la bonté infinie.

b) "Au sanctuaire je t'ai contemplé, voyant ta puissance et ta gloire" (Ps. 63, 3).

c) "Fais luire ta face et nous serons sauvés" (Ps. 80, 8).

Seconde Méditation: Appliquons notre imagination à contempler le Christ.

a) En lui nous voyons la parfaite image du Père. "Qui m'a vu a vu le Père" (Jn. 14, 9).

b) "Qu'ils parviennent au plein épanouissement de l'intelligence qui leur fera pénétrer le mystère de Dieu, dans lequel se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance" (Col. 2, 2-3).

Troisième Méditation: Nous sommes appelés à être des images du Christ.

a) "Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance" (Gen. 1, 26).

b) "Ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'Il soit l'aîné d'une multitude de frères" (Rm. 8, 29).

Questions pour l'examen particulier

1. Comment puis-je orienter mon imagination sur des images réalistes et dans un sens créatif? Est-ce que j'entretiens volontairement en moi des images et des phantasmes qui m'entraînent dans un sens contraire à celui du Christ?

2. Comment est-ce que j'use de mon imagination pour pénétrer les mystères du Christ et de Marie et pour trouver comment en vivre, moi?

3. Qu'est ce qui se passe en moi lorsque je me vois comme le héros de situations imaginaires, où je me persuade que j'ai raison, où je me venge, où je réalise de grands exploits?

4. Quand je m'imagine être incompris, persécuté, traité injustement, comment puis-je alors appliquer mon imagination aux dispositions de Jésus dans des situations de ce genre?

5. Comment développer mon imagination créatrice au service de ma prière, de ma vie d'oraison?

6. Comment mettre mon imagination créatrice au service de ma vie de relation aux autres?

6. LE RECUEILLEMENT

Explication. Par les cinq silences nous avons appris à maîtriser nos facultés. Il faut maintenant concentrer leurs énergies sur un objet à la fois, pour recueillir la grâce du moment présent. Elles agiront de façon plus efficace et plus féconde que si elles restent dispersées, tout comme les rayons du soleil focalisés sur un point unique par l'action d'une loupe.

Le recueillement consiste dans l'application de toutes nos facultés sur l'objet de notre devoir présent, concentrées, comme par la loupe, grâce à la pratique des cinq silences. L'homme recueilli est tout entier consacré à Dieu dans la prière, tout entier attentif à son interlocuteur dans une conversation, tout entier appliqué à son travail du moment. Si nous sommes concentrés sur la tâche présente nos facultés moins disciplinées sont remises en ordre, à leur place, par les facultés plus développées et plus ordonnées. Le recueillement consiste donc à orienter toutes nos facultés sur un même objectif. Ainsi nous pouvons être pleinement présents à notre tâche ou à la rencontre du

moment. Le recueillement religieux consiste à être attentif tout le temps à la présence de Dieu et à tout faire sous son regard..

Si nous faisons plusieurs choses à la fois, passant de l'une à l'autre sans rien achever, nous dispersons nos énergies, nous nous agitions, nous gaspillons nos forces, nous sommes distraits face aux autres. Cette situation ne favorise pas du tout le travail de la grâce en nous. Si, par contre, nos facultés sont bien coordonnées, tendues vers l'accomplissement de la volonté de Dieu sur nous, alors également la grâce de Dieu peut oeuvrer en nous et avec nous. Alors surgissent les passions nobles et s'enracinent des résolutions fermes. L'âme dispersée ne connaît que des sentiments superficiels dans l'oraison, et ses résolutions ne tiennent guère après l'oraison. Il faut être recueilli pour connaître le pouvoir de Dieu sur le coeur des hommes.

Pour arriver à ce recueillement il faut commencer par reconnaître nos faiblesses, nos limites, et affirmer notre confiance en l'aide de Dieu. Il faut tâcher de maîtriser la faculté intérieure qui résiste le plus à la grâce que nous voulons obtenir. Il faut voir ensuite quelle faculté n'est pas orientée dans le sens désiré, n'est pas "recueillie", car il en suffit d'une pour que toutes soient freinées. Une vive préoccupation de l'esprit ou une émotion forte ou une illusion tenace peuvent détourner toute notre attention à leur profit.

Nos facultés bien disciplinées entraînent les indisciplinées dans le sens désiré. En nous appliquant vraiment sur un travail intellectuel sérieux nous pouvons neutraliser un sentiment contraire. Un bon exercice physique, travail ou sport fatigant, peut ramener la sérénité dans un coeur agité et troublé. Une amitié ou une relation fraternelle solides peuvent canaliser une imagination bouillonnante de projets. Par le recueillement toutes nos énergies sont mises au service de la mission que Dieu nous a confiée. De cette façon seulement nous vivons pleinement notre consécration à Dieu.

Méditations

Première Méditation: "Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton esprit, de toute ton âme et de tout ton pouvoir" (Dt. 6, 5).

"De tout ton coeur": Il ne faut donc pas garder dans notre coeur des affections qui nous détournent de l'amour de Dieu répandu dans nos coeurs. Il faut, dans notre cas, un amour sans partage.

"De tout ton esprit": Notre esprit doit être sans cesse occupé de la présence de Dieu. Nous devons avoir pour principale préoccupation de l'esprit de connaître et de faire connaître Dieu.

"De toute ton âme": Notre vie entière, à chaque moment, doit être ouverte à l'amour de Dieu.

"De toutes nos forces": Aimer Dieu autant que nous le pouvons, en toutes choses, même jusqu'au sacrifice total de nous-mêmes, cela nous transforme à sa ressemblance.

Seconde Méditation: Dieu parle au coeur dans la solitude et le silence, quand toute notre attention se porte sur lui.

a) "Je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son coeur" (Os. 2, 16).

b) "La Parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert" (Lc. 3, 2).

c) "Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint au Jourdain, et il était mené par l'Esprit à travers le désert durant quarante jours" (Lc. 4, 1).

Troisième Méditation: Nous contemplons la vie vertueuse qui est en Dieu.

a) Dieu est infiniment plus admirable en lui-même que dans le monde qu'il a créé. Il jouit en lui-même d'une paix éternelle et inaltérable. "La paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos coeurs et vos pensées, dans le Christ- Jésus" (Phil. 4, 7). Il applique toute son intelligence à contempler sa propre grandeur et sa gloire; engendrant aussi le Verbe de Dieu, son Fils. Il investit toute sa volonté dans l'amour qu'il porte à ses perfections, suscitant aussi l'Esprit Saint. L'activité éternelle de Dieu mobilise toute sa puissance et toutes les personnes.

b) Dans la Création, Dieu met à l'oeuvre toutes les capacités divines qui sont nécessaires. Sa puissance a créé le monde, sa sagesse l'ordonne, sa bonté le protège, sa providence le gouverne, sa vérité l'éclaire, sa justice le corrige, sa miséricorde lui offre le pardon.

c) Les trois Personnes divines s'accordent à nous aimer. Le Père nous crée, le Fils nous rachète et l'Esprit-Saint nous sanctifie. Le désir de la Trinité c'est de nous donner la gloire éternelle. "Le Seigneur est justice en toutes ses voies, amour en toutes ses oeuvres" (Ps. 145, 17).

Quatrième Méditation: Méditons l'exemple de Jésus, de Marie et des saints.

a) Jésus a oeuvré à notre Rédemption de toute sa force. Il mis à notre service sa chair, son sang, son âme, sa divinité. Il a consacré à sa mission ses paroles, ses actions, ses déplacements, sa prédication, ses miracles, ses souffrances, ses larmes, sa vie et sa mort. "Je suis Dieu, marche en ma présence et sois parfait!" (Gen. 17, 1).

b) La Vierge Marie est demeurée toute sa vie sous le regard et dans la présence de Dieu. Elle a consacré toutes ses facultés à son service. Les saints également ont toujours marché en présence de Dieu et ils ont voué à Dieu toutes les énergies de leur être. "C'est par votre constance que vous sauverez vos vies!" (Lc. 21, 19)

Questions pour l'examen particulier

1. Quel est mon taux d'attention dans mon travail? Pendant quelle partie du temps de mes activités suis-je vraiment concentré entièrement sur ma tâche présente?

2. M'est-il arrivé aujourd'hui d'être tiraillé, dissipé? Dans quelle direction aurais-je dû fixer mon attention pour retrouver le recueillement?

3. Comment puis-je écarter les soucis qui m'assaillent dans l'oraison, et m'en distraient?

4. Quand j'étudie, que je lis ou que je réfléchis, mon attention est-elle entièrement à ce que je fais? Sinon, qu'est-ce qui me distrait?

5. Pendant mes activités manuelles, quelles sont les pensées qui occupent mon esprit?

6. Pendant les moments de récréation et de détente, est-ce que la paix et le charité demeurent dans mon coeur? Sinon, qu'est-ce qui me les fait perdre?

7. Dans les rencontres que j'ai eues aujourd'hui avec les autres, ai-je été pleinement présent à eux? Sinon, pourquoi?

8. Quand je traverse une période de trouble, de dissipation, comment puis-je utiliser le travail manuel, une bonne lecture, l'oraison ou l'examen de conscience pour m'aider à retrouver le recueillement et la paix de l'âme?

7. L'OBÉISSANCE

Explication. L'obéissance consiste à soumettre librement notre être tout entier à la volonté de Dieu, à assumer les conditions dans lesquelles la divine Providence nous place. Cette soumission volontaire nous ouvre à l'influence de l'Esprit-Saint, qui agit à travers les circonstances de notre vie, en particulier à travers ceux qui exercent l'autorité humaine. Vécue ainsi, l'obéissance devient source de tout bien que nous recevons de Dieu, directement ou indirectement. Cette obéissance suppose en nous la conviction de foi qu'en obéissant à des hommes nous plaçons notre vie sous l'influence de l'amour de Dieu pour nous. Obéir, c'est toujours accepter la volonté d'un autre. L'obéissance vertueuse dont nous parlons ici veut dire accepter cette volonté comme moyen de nous laisser former par l'amour de Dieu même, par sa "volonté" sur nous. Aux premières étapes de la vie spirituelle nous obéissons en accomplissant des choses que nous n'avons pas toujours le courage de décider nous-mêmes.

Cette obéissance comme vertu de préparation suppose des stades ultérieurs de croissance en celui qui progresse sur le chemin de la perfection.

Pourquoi devons-nous pratiquer l'obéissance? Sans elle, nous sommes livrés à nos seules intuitions et capacités personnelles, et limités par elles. En obéissant nous dépassons nos limites. En obéissant nous participons aussi au pouvoir et à l'influence de la communauté entière à laquelle nous appartenons. Les caractéristiques du groupe, la force du groupe, deviennent les nôtres.

Notre vocation revêt un caractère communautaire: l'obéissance est donc d'autant plus nécessaire, car sans elle la communauté se dissout. Par l'obéissance les buts de la Société, les moyens qu'offre la Société, les structures qui soutiennent la Société, tout cela devient aussi nôtre. En participant docilement à la Société nous acquérons donc aussi ses vertus caractéristiques.

Suivre la volonté d'un autre ou se soumettre aux règles d'une communauté ne va pas de soi. L'obéissance se heurte à des résistances qui sont naturellement en nous. Mais si nous refusons de plier nous empêchons aussi Dieu d'agir en nous. D'une part l'obéissance peut renforcer notre énergie propre, mais d'autre part nous pouvons aussi la subir et alors nous sentir plutôt diminués en obéissant, à moins que l'attitude d'obéissance du Christ ait commencé à modeler notre volonté. Il faut dire que n'importe quel acte d'obéissance n'est pas automatiquement bon pour nous, ni efficace. Pour nous édifier, notre obéissance doit être vécue dans la joie et l'amour de charité, dans la sérénité intérieure.

On peut distinguer ou moins trois degrés dans l'obéissance:

a) On peut obéir par contrainte, à contrecœur, parce qu'on est obligé et qu'on ne peut pas l'éviter. C'est une obéissance servile. Il y en a qui en restent à ce stade, n'ayant pas le courage d'aller plus loin. Ce n'est pas cette obéissance, bien sûr, qui caractérise les enfants de la grâce de Dieu.

b) On peut obéir de bon cœur mais ne pas être, pour autant, convaincu que les ordres donnés soient utiles ni nécessaires. Cette obéissance nous fait entrer dans les desseins de la Providence, mais sans enthousiasme.

c) On peut enfin obéir de tout son cœur et approuver pleinement ce qui est commandé, faire sienne la volonté de l'autre. Cette obéissance sera bien sûr la plus efficace et la plus enrichissante pour nous. Ce type d'obéissance nous dispose à vivre l'appel que Dieu nous adresse.

Avant tout, il faut que l'obéissance implique un acte de foi, de confiance. Il faut percevoir en elle le moyen de nous livrer totalement à l'action de Dieu qui nous aime et qui prend soin de nous.

Méditations

Première Méditation: Par son obéissance Jésus s'ouvre à la vie et à la puissance de son Père. Son obéissance est source de sa sagesse.

a) "Ce n'est pas de moi-même que j'ai parlé, mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même commandé ce que j'avais à dire et à faire connaître et je sais que son commandement est vie éternelle" (Jn. 12, 49-50).

b) "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son oeuvre à bonne fin" (Jn. 4, 34).

c) "Jésus redescendit avec Marie et Joseph et revint à Nazareth; et il leur était soumis" (Lc. 2, 51).

d) "Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi (dit Jésus à Pilate), si cela ne t'avait été donné d'en-haut" (Jn. 19, 11). "Le Prince de ce monde n'a sur moi aucun pouvoir, mais il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé" (Jn. 14, 30-31).

Seconde Méditation: La sagesse, la bonté, la charité de Jésus nous sont communiquées par des êtres humains eux-mêmes imparfaits, pécheurs, faibles. Mais cela ne doit pas nous empêcher d'obéir. En acceptant qu'il en soit ainsi, nous sommes purifiés par notre obéissance.

a) "Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé" (Lc. 10, 16).

b) "Quel que soit votre travail, faites-le avec âme, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que le Seigneur vous récompensera en vous faisant ses héritiers" (Col. 3, 23-24).

c) "Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus" (Lc. 16, 31).

Troisième Méditation: Les saints obéissent pour goûter la bonté et la puissance de Dieu.

a) "Simon répondit à Jésus: "Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets". Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons, et leurs filets se rompaient" (Lc. 5, 5-6).

b) "Obéissez à vos chefs et soyez-leur dociles, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte; afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui serait dommageable" (Hb. 13, 17).

Questions pour l'examen particulier

1. M'arrive-t-il souvent d'obéir précisément pour me laisser conduire par la volonté aimante de Dieu sur moi?

2. Est-ce que je vois que Dieu me forme par ce qu'il me suggère pour hâter ma croissance spirituelle, et plus particulièrement dans des moments et des cas où je n'aurais pas moi-même le courage de décider?

3. Comment est-ce que j'obéis habituellement: est-ce que j'obéis de tout coeur, en communiant aux motivations de celui qui commande, ou est-ce que je pratique une obéissance purement extérieure? Penser à des exemples vécus.

4. Est-ce que je me travaille pour me rendre à tout moment docile à l'action de l'Esprit-Saint?

5. Dans quelle mesure obéir à contrecoeur me ferme-t-il à l'influence bénéfique de la grâce de Dieu sur ma vie?

6. Ne pas obéir tout de suite ou opposer une attitude passive aux ordres reçus, peuvent être des formes de désobéissance à la grâce qui veut agir en moi. Est-ce que cela arrive dans ma vie? Exemples.

7. Est-ce que je sais parfois prévenir les désirs et les attentes des autres à mon égard, de sorte qu'ils n'aient même plus à me commander? Cet empressement me dispose à accueillir plus spontanément la grâce de Dieu.

8. LE SUPPORT DES MORTIFICATIONS

Explication. À tout instant Dieu fait pour nous de bonnes choses. Souvent ces grâces tombent au milieu d'un tas de choses qui nous troublent ou nous contrarient, comme le blé bombe au milieu de l'ivraie. Nous devons apprendre à supporter toutes sortes de difficultés, de telle sorte que ces difficultés de l'existence n'empêchent pas ou ne contrarient pas trop l'action du Seigneur en nous. Disons plus: nous voulons apprendre de façon créative à tirer des adversités quelque avantage pour le progrès du Royaume de Dieu en nous et par nous.

Comme vertu de préparation, le support des mortifications consiste à endurer avec patience, en présence de Dieu, tout ce qui nous arrive de désagréable et de pénible, aussi bien dans notre existence corporelle que dans notre esprit et notre coeur: souffrances, maladies, accidents, fatigues, mauvais temps, pluie ou chaleur, faim ou soif, nourritures qu'on n'aime pas, inconvénients des moyens de transport, limites de notre savoir, manques de chance, projets qui n'aboutissent pas, échecs, malentendus, oppositions rencontrées, conflits, abus de confiance, séparation d'avec des êtres chers, humiliations, critiques, privations de toutes sortes. Spontanément nous aurions le plus souvent tendance à réagir avec colère ou à nous plaindre, à nous apitoyer sur nous-mêmes, à nous replier sur nous-mêmes ou à chercher des compensations dans la sensualité ou les réactions d'amour propre. Mais ce genre de réactions contrarie l'action du Christ en nous et nous empêche de vivre dans la joie du Seigneur.

Le support des mortifications, des désagréments de la vie, forme notre patience, notre force d'âme, notre courage tout en nous permettant de demeurer dans une joie profonde, quoi qu'il arrive. Cette vertu fortifie notre fidélité à notre vocation. Moins nous nous laissons envahir ou submerger par les difficultés que nous rencontrons, plus nous demeurons disponibles pour aider les autres dans leurs coups durs. Le support des mortifications nous donne une plus grande maîtrise de nous-mêmes, élargit notre charité, nous rend plus doux et plus pacifiques et nous permet de faire face gaiement à toutes sortes de tâches et de responsabilités.

Si cette vertu nous manque, par contre, nous risquons de nous replier de plus en plus sur nous-mêmes, sur nos problèmes personnels, de ne plus ouvrir la bouche que pour nous plaindre, de ne plus nous intéresser aux autres que pour attirer leur attention sur nous. S'il en était ainsi nous ne serions plus guère apôtres du Christ, notre charité s'éteindrait, notre foi serait moribonde et même notre espérance serait sans ressort, alors que l'espérance nous enseigne que bien souvent le bien est d'autant plus grand qu'il est

le fruit de plus grandes souffrances supportées avec patience. Ceux qui se laissent enfermer dans leurs problèmes deviennent indifférents à tout ce qui se passe dans la société, autour d'eux. Ils deviennent plutôt un poids pour leur entourage.

Le support des mortifications renforce notre patience et notre courage. Nous pouvons alors progresser sur la voie de notre vocation sans être arrêtés par la tristesse, la souffrance ou le repli apitoyé sur nous-mêmes. Aucune difficulté qui survient ne réussit alors à neutraliser l'action du Christ en nous. Notre zèle apostolique, au contraire, se renforce. C'est le Christ que nous voulons servir dans les autres et rien ne nous en empêchera!

Méditations

Première Méditation: Puisque Dieu même supporte les contrariétés, le support des mortifications doit être une vertu nécessaire à la sainteté.

a) "Yahvé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour; elle n'est pas pour toujours, sa rancune; il ne nous traite pas selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses" (Ps. 103, 8-10). "Votre Père qui est aux cieux fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes" (Mt. 5, 45).

b) Adorons notre Seigneur Jésus-Christ: il est le modèle du support des mortifications, aussi bien intérieures qu'extérieures. "Fixons nos yeux sur Jésus, le chef de notre foi, qui la mène à sa perfection, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu" (Heb. 12, 2). "Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir; comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche" (Is. 53, 7). Jésus avait pris l'habitude de jeûner, de veiller, de passer des nuits entières en prière. Il savait supporter de pénibles tourments dans son corps et dans son âme: tristesse, fatigue, affronts, malveillances, et toujours avec une admirable patience et sans se plaindre.

Seconde Méditation: Les saints nous donnent un exemple encourageant de support des mortifications.

a) Marie, la Mère de Jésus, a supporté avec une patience admirable les fatigues et les souffrances du voyage de Nazareth à Bethléem, puis en Egypte; la séparation puis la mort de son Fils Jésus; les insultes des Juifs et des païens. "Toi-même, une épée te transpercera l'âme!" (Lc. 2, 35).

b) Les apôtres "s'en allèrent du Sanhédrin, tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le NOM" (Ac. 5, 41).

c) Les martyrs sont patients au milieu des tortures qu'ils subissent; les anachorètes dans leur vie solitaire et austère.

Troisième Méditation: L'Écriture nous encourage et nous oriente dans cette vertu.

a) "Mieux vaut un homme lent à la colère qu'un héros, un homme maître de soi qu'un preneur de villes" (Prov. 16, 32).

b) "C'est par votre constance que vous sauverez vos vies!" (Lc. 21, 19).

c) "Un bien pour moi que d'être affligé afin d'apprendre tes volontés" (Ps. 119, 72).

d) "La charité est longanime; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; croit tout, espère tout, supporte tout!" (1 Cor. 13, 4-7). "Ne tenez pas tête au méchant: au

contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre" (Mt. 5, 39).

Questions pour l'examen particulier

1. Est-ce que je permets à Jésus de me former au moyen des contrariétés de toutes sortes de ma vie? Est-ce que, au contraire, je résiste intérieurement à cette éducation?

2. Est-ce que j'arrive à louer Dieu à l'occasion de mes échecs, de mes déceptions, des humiliations ou des oppositions que je subis, sachant y voir un moyen pour éliminer mon égoïsme et pour grandir dans la force de Jésus?

3. Comment est-ce que je réagis devant les critiques, les malentendus, les blâmes qui me sont adressés? Ou devant les souffrances physiques? Ou dans les moments de tension dans ma vie relationnelle?

4. Est-ce que je sais situer toute épreuve à l'intérieur de la providence divine?

5. Est-ce que je prie souvent dans les moments difficiles pour demander la grâce de l'endurance?

6. Est-ce que je pardonne à ceux qui m'offensent ou est-ce que je leur "fais payer" leur affront?

7. Est-ce que je remercie parfois le Seigneur d'avoir eu l'occasion de souffrir pour participer avec lui à la rédemption du monde?

Deuxième partie

Le travail de la purification

(pages 37 à 59 du livre "Revêtir le Christ" de Quentin Hakenewerth)

INTRODUCTION

Explication. En nous exerçant aux "vertus de préparation", nous avons dû peu à peu acquérir, à la fois par nos efforts et par la grâce du Seigneur, une meilleure connaissance et une plus grande maîtrise de nous-mêmes. Les vertus de préparation nous disposent à grandir encore dans la ressemblance avec le Christ Jésus. Mais l'inverse peut aussi se produire: ayant réussi à ne plus vivre habituellement dans le péché et goûtant une certaine paix du coeur, fruit de la vertu, nous pouvons succomber à la tentation de nous arrêter, satisfaits du chemin parcouru, sans plus. Notre vie n'est-elle pas, désormais, assez conforme à l'Évangile, n'avons-nous pas surmonté nos plus gros défauts, notre conscience n'est-elle pas assez satisfaite, tranquille? Pourquoi ne pas nous arrêter là? Mais si l'élan de la montée est coupé nous allons bien vite sombrer dans la tiédeur et végéter sur place. Étions-nous partis seulement pour surmonter les plus gros péchés ou pour rejoindre le Christ, pour lui ressembler de plus en plus, lui la perfection de toutes les vertus?

L'Écriture elle-même nous met en garde contre cette tentation de tiédeur: "Je connais ta conduite: tu n'es ni froid ni chaud - que n'es-tu l'un ou l'autre! - Ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche" (Ap. 3, 15-16).

Pour un religieux, dire "cela suffit" quand il s'agit de la sanctification, de la croissance dans les vertus chrétiennes, c'est une sorte de blasphème! Nous sommes appelés à revêtir le Christ entièrement. Ne plus progresser c'est déjà reculer. Nos vertus, encore au stade de la première croissance, non purifiées, ainsi que tous les autres obstacles qui empêchent notre croissance spirituelle, tout cela va peu à peu nous faire glisser sur une pente descendante à moins que nous n'opposions à cette dégringolade de nouveaux efforts pour monter plus haut et poursuivre l'ascension de la vie spirituelle vers la sainteté. De toute façon, s'arrêter c'est reculer. Il faut donc poursuivre le travail de purification, continuer nos exercices de vertu, pour nous modeler de plus en plus sur le Christ.

Ce que nous appelons ici "le travail de la purification" ce sont les nouveaux efforts que nous devons fournir au moment où nous avons déjà réalisé certains progrès sur le chemin de la sainteté, et qu'alors surgissent en nous des obstacles que nous ne connaissions pas auparavant. Par la purification nous luttons contre ces obstacles qui surgissent en cours de route. Ils parviennent soit du fond de notre propre être (et ce sont les faiblesses, les penchants naturels au mal, les incertitudes et les hésitations qui dispersent nos efforts), soit de l'extérieur de nous-mêmes (et ce sont les contrariétés, les incitations à la médiocrité, les tentations du diable qui nous entraînent sur la mauvaise pente). Souvent ces freins au progrès spirituel ne sont pas très visibles. Il nous faut d'autant plus d'attention à ces mauvaises herbes et d'efforts méthodiques pour nous en libérer afin de pouvoir poursuivre notre progrès spirituel vers la sainteté.

Méditations

Première Méditation: Dans les êtres vivants la croissance et la progression ne s'arrêtent pas. De même l'appel de l'amour de Dieu est un élan vital jamais interrompu.

a) La création de Dieu est progressive, évolutive comme le suggère le récit symbolique de la Genèse. Il y a eu d'abord la matière du monde, mais en désordre - le chaos - un univers sans chaleur ni lumière, sans vie. Dieu ne s'est pas arrêté là: il a fait ensuite la lumière, il a mis le monde en ordre, il a séparé jour et nuit, mouvement et repos, vie et mort. L'univers a progressé en perfection sans cesse en beauté et en bonté sous l'action du Créateur invisible et tout puissant (Relire Gen. 1- 2).

b) Il en va de même pour notre sanctification: esquissée lors de notre conversion, elle doit être perfectionnée pour notre travail de purification, qui doit éliminer peu à peu nos défauts en développant en nous les vertus du Christ, qui sont lumière, beauté, ordre et vie pour notre âme. Que serait l'univers si Dieu avait interrompu son oeuvre trop tôt? Que deviendrait la grâce de notre conversion si nous cessions de développer en nous les dispositions du Christ, travaillant à reproduire en nous son image?

c) Jésus, souligne l'Évangile, "croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Lc. 2, 52). Par notre conversion et notre baptême la vie de Jésus a commencé en nous. Cette vie ne doit pas demeurer en nous à l'état d'enfance. Le Christ doit grandir en nous grâce à notre travail de purification et atteindre en nous sa taille adulte par le travail de perfectionnement, ce que nous appellerons ici "consommation". Une vertu consommée est une vertu achevée, parfaite.

Seconde Méditation: Dieu nous dit, dans l'Écriture, la nécessité de la "purification".

a) "Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus" (Ph. 3, 12).

b) "Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, le Père l'enlève et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il porte encore plus de fruits" (Jn. 15, 2).

c) "Nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège, et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée endura une croix" (Heb. 12, 1-2).

d) "Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent" (Jn. 12, 35).

e) "Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent; par la suite tu comprendras" (Jn. 13, 7).

Questions pour l'examen particulier

1. Est-ce que actuellement je fais des efforts précis pour progresser dans ma vie chrétienne, pour m'abandonner au Christ chaque jour davantage? Lesquels?

2. Quels obstacles sont susceptibles de freiner l'épanouissement des vertus qui sont en moi?

3. Est-ce que je suis vraiment dans une phase de progression ou est-ce que je me contente de rester comme je suis?

4. Est-ce que l'idée de la perfection m'effraie, à cause des contraintes et de la discipline que je dois m'imposer continuellement?

5. Est-ce que mon attention et mes énergies sont polarisées par les sacrifices et les renoncements nécessaires ou plutôt sur les promesses que Jésus m'a faites?

9. LA FAIBLESSE DES VERTUS

Remède: Compter sur Dieu

Explication. Le sentiment de faiblesse vient de ce qu'on se découvre incapable de faire tout le bien qu'on voulait ou qu'on s'imaginait capable de réaliser. Notre nature est limitée par bien des faiblesses dans notre recherche du bien. Nous ne pouvons pas supprimer nos limites, mais nous pouvons faire en sorte qu'elles ne bloquent pas entièrement notre persévérance dans l'exercice des vertus et notre croissance dans la vie chrétienne. La faiblesse dont nous parlons c'est le fait que nous ne sommes pas assez forts pour faire parfaitement le bien ou pour éviter tout mal. La tentation nous guette alors d'en rester là et de ne plus coopérer avec la grâce de Dieu, pourtant bien plus puissante que notre seule volonté.

La force de la vertu vient uniquement de la confiance en Dieu qui nous fait dépasser les limites humaines. La faiblesse de la vertu vient de ce qu'on se fie aux seules ressources de la nature humaine. Quand nous nous croyons capables de pratiquer la vertu par nous-mêmes non seulement cette vertu ne grandit pas beaucoup mais en outre nous nous gonflons d'orgueil. Cette vertu ressemble à une bulle de savon qu'on gonfle et puis qui éclate. Elle ne dure pas et se détruit elle-même. Ce que produit l'orgueil est comme une montagne bousculée par un volcan: il ne reste qu'un grand trou, un cratère. La confiance exagérée en nous-mêmes, en nos qualités, en notre position, en nos talents, nos forces, engendre l'anxiété, le découragement, la colère, le trouble intérieur, autant de signes de la faiblesse des vertus.

Pour être fort dans la vertu il faut compter sur Dieu comme source de cette vertu et nous abandonner tout entiers à son action en nous. Seuls, nous ne pouvons rien. "Je me glorifierai surtout de mes faiblesses, écrit Paul, afin que repose sur moi la puissance du Christ" (2 Cor. 12, 9).

La vertu produite par l'homme seul ou la vertu produite par sa coopération avec la grâce de Dieu caractérise deux types d'hommes. Il y a des gens qu'on considère comme des gens de grand caractère, comme de grandes personnalités, mais dont la vie est parsemée de gros péchés ou de crimes. Il y en a d'autres, des gens considérés comme simples, qui ont laissé derrière eux des exemples qu'on suit encore, des bonnes oeuvres dont on parle et profite encore, des institutions qui prospèrent toujours. Ces derniers sont sûrement de ceux qui ont été purifiés de leurs propres faiblesses, qui ont dépassé leurs limites par leur confiance en Dieu.

Quels sont les signes d'une trop grande confiance en soi ou de la confiance en Dieu? Voici des signes de la faiblesse des vertus: croire que nous méritons l'estime et la considération des gens à cause de nos talents; croire que nous devrions être choisis, promus, à cause de notre compétence; ne pas faire appel à l'aide de Dieu, nous décourager si nous échouons ou réussissons difficilement; n'avoir pas le courage de recommencer après un échec; nous punir nous-mêmes ou blâmer les autres quand cela ne marche pas bien. La force des vertus se reconnaît à d'autres signes: quand nous cultivons la grâce de Dieu qui agit en nous; quand nous croyons qu'il tient sa promesse; quand nous soumettons toutes nos activités à la puissance de Dieu. Celui qui n'a pas vraiment confiance en Dieu est troublé, inquiet; celui qui croit vraiment que c'est Dieu la source de son progrès spirituel, celui-là vit dans la paix et la sérénité.

Le remède contre la faiblesse des vertus c'est donc de se tourner vers Dieu, de placer en lui sa confiance, surtout dans les moments de trouble, d'être généreux envers les autres, de partager, sûrs que le Seigneur multipliera nos quelques pains et nos quelques poissons. Le travail de purification ou d'épuration consiste ici à se défier de soi pour se confier davantage en Dieu, afin que son action en nous ne rencontre pas

d'obstacles. Plus nous aurons confiance en Dieu et moins nous serons handicapés par la faiblesse de nos vertus. Recourons donc souvent à Dieu dans la prière pour qu'il nous rende forts.

Méditations

Première Méditation: Avec nos seules forces humaines nous n'allons pas loin.

a) "De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi" (Jn. 15, 4).

b) "Telle est la conviction que nous avons par le Christ auprès de Dieu. Ce n'est pas que de nous-mêmes nous soyons capables de revendiquer quoi que ce soit comme venant de nous; non, notre capacité vient de Dieu" (II Cor. 3, 4-5).

c) "Personne, parlant avec l'Esprit de Dieu, ne dit "Anathème à Jésus", et nul ne peut dire: "Jésus est Seigneur", si ce n'est avec l'Esprit de Dieu" (I Cor. 12, 3).

Seconde Méditation: La confiance en Dieu nous donne plus de force, sans pour autant supprimer toutes nos faiblesses.

a) "Je puis tout en Celui qui me rend fort" (Ph. 4, 13).

b) "Ce qu'il y a de faible dans le monde voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort" (I Cor. 1, 27).

c) "De grand coeur je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ... Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort" (II Cor. 12, 9-10).

d) "Qui s'appuie sur Yahvé ressemble au Mont Sion: rien ne l'ébranle, il est stable pour toujours" (Ps. 125, 1).

Troisième Méditation: Les puissants s'écroulent parce qu'ils se fient en eux seuls; les faibles deviennent puissants parce qu'ils mettent leur confiance en Dieu.

a) St. Pierre croyait qu'il était fort et voilà que la parole d'une servante l'a fait tomber! Adam se fiait en son innocence, Salomon en sa sagesse, David en sa sainteté passée, les apôtres en leur amour du Christ, Tertullien, Origène ou d'autres théologiens hérétiques, en leur grand savoir... et tous sont tombés! Si ces personnages-clefs de l'histoire du salut sont tombés, oserions croire que nous-mêmes sommes plus forts qu'eux?

b) Les prophètes, les apôtres, les martyrs, tous les saints, ont eu conscience de leur faiblesse humaine et de leurs limites. Pourtant Dieu les a choisis pour éclairer, civiliser, sanctifier le monde. Ceux que le monde, ou eux-mêmes, considèrent comme grands contribuent souvent bien peu au progrès de l'humanité. "Ainsi parle Yahvé: Maudit l'homme qui se confie en l'homme, qui fait de la chair son appui et dont le coeur s'écarte de Yahvé!" (Jr. 17, 5) Mais "Heureux est l'homme, celui-là qui met en Yahvé sa foi..." (Ps. 40, 5).

Questions pour l'examen particulier

1. Est-ce que je crois vraiment que Dieu m'a choisi avec mes faiblesses précisément pour manifester sa puissance dans ma faiblesse?

2. Avant de commencer une activité et pendant que j'agis, est-ce que je fais des actes de confiance en Dieu et en son aide?

3. Quand j'ai essuyé des échecs, est-ce que je n'avais pas placé une confiance trop grande en mes propres forces? Se rappeler des exemples précis.

4. Est-ce que, à l'inverse, je n'ai pas, parfois, attendu de Dieu qu'il fasse tout, sans collaborer à la grâce avec ma propre volonté?

5. Est-ce que je peux me rappeler des cas où j'ai échoué par découragement, précisément parce que je n'avais pas assez confiance en Dieu?

6. M'est-il arrivé, après un échec, de ne pas avoir le courage de recommencer, justement parce que je comptais plus sur moi que sur Dieu?

7. Est-ce que j'ai connu des moments de joie et de paix intérieure après m'être confié totalement en Dieu?

8. Dans ma vie d'oraison, est-ce que j'exprime souvent à Dieu mon besoin d'aide et aussi ma gratitude pour l'aide reçu de Dieu à tout moment?

10. LES PENCHANTS AU MAL

Remède: Tout remettre à Dieu

Explication. Celui qui reconnaît sincèrement ses qualités est tenté parfois d'exagérer ses mérites, de considérer avec un oeil trop fier et satisfait sa générosité envers les autres, ses talents, ses vertus. L'inverse peut certes se produire aussi: il y en a qui minimisent leurs qualités et qui exagèrent leurs défauts. (Cf. Première partie: les vertus de préparation, en particulier les cinq silences). L'excès nuit en toutes choses, dit-on à juste titre. Mais il n'est pas facile de déceler où est le mal de l'excès des vertus! Il faut purifier notre appréciation de la vertu pour que nous n'en tirions pas orgueil, mais que nous en rendions grâce au Seigneur et soyons ainsi d'autant plus unis à Lui. Il ne faut donc ni survaloriser nos vertus ni dévaloriser nos talents: les deux tendances sont dangereuses.

Quelques exemples. Supposons que je sois doué pour "faire de l'esprit". Je peux en profiter pour attirer l'attention sur moi, pour me faire valoir; je peux être tenté de m'appliquer davantage à ces jeux d'esprit qu'à la charité ou à l'humilité. Ce faisant, je risque de pêcher par manque de simplicité et même parfois de bon sens, en devenant déraisonnable.

Je suis peut-être quelqu'un de très généreux, de serviable. Le défaut qui me guette c'est d'attendre beaucoup de considération pour payer les services rendus. J'aurais tendance à trouver les autres stupides ou ingrats, s'ils ne reconnaissent pas mes grands mérites. J'attendrai d'eux des services équivalents. Facilement je penserai et dirai que je donne toujours plus que je ne reçois et j'aurais ainsi sur moi et sur les autres un regard déformé.

On peut donner des exemples de ce genre pour toutes les vertus. Nous avons toujours tendance à les exagérer et à attendre plus de reconnaissance que nous n'en méritons même. Pourtant "qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu?" (I Cor. 4, 7). Nous en voulons facilement à ceux qui ne répondent pas à nos attentes. Nous défendons vigoureusement notre propre façon de voir. Quand la reconnaissance de nos qualités devient excessive, elle tourne à l'ostentation, à l'arrogance, au mépris des autres, etc. Il devient alors de plus en plus urgent de purifier ces tendances.

En premier lieu, il faut que nous prenions conscience que cette tendance est en nous, et que nous l'acceptons. Mais il faut en même temps que nous reconnaissons la vertu qui est en nous et que nous en rendions grâce au Seigneur avec joie. Soyons

devant le Seigneur simples en esprit et pauvres de coeur; soumettons à son jugement à lui tout ce qui est en nous et tâchons d'avoir le même regard que Lui. L'attitude contraire nous ferait ressembler à des gens qui marchent sur des échasses: ils risquent toujours de tomber de haut! Nous avons vu au chapitre 9 qu'en attendant tout de Dieu nous pourrions dépasser la faiblesse de nos vertus. En nous méfiant de nous-mêmes nous coupons court à la tentation d'exagérer nos mérites, nos vertus. Dieu seul est la source des biens du Royaume, donc de nos vertus chrétiennes. Mettons donc toute notre confiance en lui.

Dès que nous décèlerons la tentation à exagérer nos vertus nous ferons bien de prendre délibérément le contre-pied. Si la tentation nous vient, par exemple, d'arranger la vérité à notre avantage ou à ruser avec les autorités, exerçons nous à la droiture et à une plus grande ouverture même que d'habitude, jusqu'à ce que nous ayons neutralisé ce penchant au mal. Il faut donc volontairement nous exercer à pratiquer des habitudes qui nous purifient de nos penchants au mal: penchant à la paresse contrarié par un effort d'engagement généreux; tendance à l'orgueil combattue par un effort de vérité et même de mépris de nous-mêmes, de douce ironie à l'égard de nos prétentions; penchants à la sensualité détournés par la tempérance, des exercices de privation, de jeûne ou des efforts physiques pénibles, etc. Nous cherchons toujours à acquérir les vertus de Jésus. Il faut donc purifier ce qu'il y a déjà de bon en nous, redresser les inclinations qui nous détournent de Jésus.

Méditations

Première Méditation: Arriver à reconnaître et avouer les tendances négatives qui sont en nous.

a) La nature humaine a été blessée par le péché et c'est pourquoi Dieu lui-même se montre clément envers l'homme, car il voit que "son coeur est porté au mal dès son enfance" (Gn. 8, 21). "Vois, mauvais je suis né, pécheur ma mère m'a conçu" (Ps. 51, 7).

b) "Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres" (Rm. 7, 22-23).

c) "Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche" (Jn. 15, 6).

Seconde Méditation: Méfions-nous de nous-mêmes et nous pourrions plus facilement nous confier à Dieu.

a) "Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu?" (I Cor. 4, 7)

b) "Si quelqu'un estime être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se fait illusion" (Gal. 6, 3).

c) "Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi; que ton aumône soit secrète, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra" (Mt. 5, 1-4).

d) "Vous, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande et vous serez les fils du Très Haut" (Lc. 6, 35).

Questions pour l'examen particulier

1. Quelles sont celles de mes qualités que j'ai tendance à exagérer? Quelles sont celles qui ne me paraissent pas assez appréciées des autres?
2. Est-ce que je peux me rappeler un cas précis où j'ai recherché la considération des autres, les compliments?
3. Quand je vois que je risque d'exagérer, qu'est-ce que je fais pour neutraliser cette tendance?
4. Quand je fais le bien, suis-je disposé à abandonner entièrement à Dieu la récompense que je pourrais en attendre sous forme d'approbation, d'honneur, de salaire?
5. Est-ce que j'arrive à trouver dans l'amour de Dieu ma principale confirmation, même si je reçois aussi des hommes considération et reconnaissance?

11. LES INCERTITUDES DANS LA CONDUITE A TENIR

Remède: Chercher conseil

Explication. Il nous arrive de vivre dans l'incertitude et le doute, lorsque nous ne voyons pas clairement ce que nous avons à faire, ce que Dieu attend de nous ici et maintenant. Notre raison n'est pas éclairée, ni guidée par la grâce et alors elle ne sait quoi commander. Même si nous sommes au fond disposés à agir dans le sens du bien, nous hésitons: ceci est-il bon au mauvais, permis ou défendu, voulu par Dieu ou non? Suis-je attiré par Dieu ou tenté par le diable? Dans de telles situations on sent bien que notre esprit doit passer par une purification, sinon ou bien nous n'agissons pas, ou bien, même si nous faisons le bien, notre coeur n'est pas en paix. Demeurer dans l'incertitude peut donner naissance aux scrupules, aux illusions, à l'angoisse.

Le moyen de purifier notre esprit de cette incertitude morale c'est de chercher conseil, dans un profond esprit de foi. Par les conseils, Dieu nous apporte la lumière de sa propre sagesse. Demander conseil, c'est toujours possible. Il y a toujours un frère humain, ou un guide spirituel, ou un prêtre, qui peut nous recevoir et être l'instrument de la Providence pour nous éclairer. Il dépend de nous que nous lui exposions toutes nos incertitudes, toutes nos questions, avec foi, pour trouver ce que nous devons faire. Si nous lui cachons une partie de nos doutes, c'est notre responsabilité!

Chercher conseil doit s'entendre en un sens large: outre le dialogue oral avec quelqu'un, cette démarche peut comporter la lecture, la réflexion personnelle, la méditation, l'écoute d'une conférence, l'habitude de la direction spirituelle, etc. Il y a bien des moyens par lesquels le Seigneur nous guide. De notre côté il faut nous ouvrir franchement, accueillir les conseils donnés, puis passer à l'action en toute sérénité et tranquillité. Dieu bénira ce que nous ferons ainsi.

Et si le conseil reçu n'était pas tout à fait adéquat? En fait ce n'est pas le plus important de savoir si le conseil reçu est le meilleur possible, mais d'agir dans la confiance envers Dieu. La paix du coeur vient de cette confiance plus que de la certitude rationnelle concernant le conseil. Dieu peut écrire droit sur des lignes tordues. "Avec ceux qui l'aiment, il collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein" (Rm. 8, 28). Devant Dieu, ce que nous faisons après avoir pris conseil est bon. Nous, si nous avons suivi un conseil avec foi, cela ne pourra jamais nous séparer de Dieu. Prendre conseil, obéir dans la foi! Voilà le moyen d'acquérir la sagesse du Christ, de régler notre jugement pratique sur l'Évangile et de marcher dans la paix.

Méditations

Première Méditation: Dieu est lumière. En lui il n'y a pas l'ombre d'un doute, d'une incertitude.

a) "Dieu est lumière, en lui point de ténèbres (1 Jn. 1, 5). Toutes ses actions sont guidées par une connaissance parfaite et la sagesse suprême. "La sagesse s'étend avec force d'un bout du monde à l'autre et elle gouverne l'univers pour son Dieu" (Sg. 8, 1).

b) Jésus est la sagesse incarnée du Père, devenue lumière du monde. "Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie" (Jn. 8, 12). Et en même temps Jésus accueillait les conseils de Joseph et de Marie.

c) "Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit" (Jn. 14, 26). Il est la Sagesse toute puissante de Dieu, qui agit dans le monde pour créer, racheter, glorifier.

Seconde Méditation: En prenant conseil nous participons à la sagesse de Dieu qui dirige notre conduite.

a) "Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir des fils de lumière" (Jn. 12, 36).

b) "Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur, conduisez-vous en enfants de lumière; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité" (Eph. 5, 8-9).

c) "En toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière" (Ps. 36, 10).

Troisième Méditation: Négliger les conseils d'autres hommes c'est aussi nous soustraire à la conduite de Dieu dans notre vie.

a) "En cas de chute, l'un relève l'autre; mais qu'en est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever?" (Qo. 4, 10)

b) "Celui qui marche dans les ténèbres, qui marche sans moi, ne sait pas où il va" (Jn. 12, 35).

Quatrième Méditation: Dieu dépense souvent sa sagesse à travers des conseils donnés par des hommes.

a) Seigneur, que veux-tu que je fasse? - "Relève-toi, entre dans la ville, et l'on te dira ce que tu dois faire" (Ac. 9, 6).

b) "Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et qui me rejette, rejette Celui qui m'a envoyé" (Lc. 10, 16).

Questions pour l'examen particulier

1. M'arrive-t-il souvent de suivre un conseil avec la certitude de foi que j'agis selon la sagesse de Dieu?

2. Suis-je convaincu qu'il faut toujours faire un acte de foi pour suivre un conseil?

3. M'arrive-t-il souvent de demeurer dans l'angoisse parce que je veux à tout prix avoir la certitude que j'agis bien? Est-ce que ma confiance dans le Christ est capable de compenser mon incertitude?

4. Suis-je vraiment convaincu que la grâce du conseil m'est donnée à travers les Supérieurs qui me commandent, quels qu'ils soient?

5. Est-ce que j'ai recours régulièrement à la direction spirituelle? Sinon, pourquoi pas?

6. Comment me disposer à recevoir la grâce du conseil à travers la lecture, une conférence entendue, une méditation, un dialogue?

7. Une fois que j'ai pris conseil, est-ce que je goûte la paix de celui qui vit pleinement la grâce du moment présent?

12. LES CONTRARIÉTÉS

Remède: la patience et l'endurance

Explication. Au cours de la première étape, celle des "vertus de préparation", nous nous sommes exercés au support des mortifications pour grandir dans la vie du Christ malgré les difficultés qui surviennent sur le chemin. Que les épreuves ne puissent pas stopper notre progression.

Il s'agit maintenant de purifier et de renforcer notre patience pour qu'elle puisse faire face à un nouveau type de difficulté: l'opposition que nous rencontrons précisément en faisant le bien. Il est inévitable que dans ce monde les oeuvres de Dieu et ce qui est fait en son nom se heurte à la résistance des créatures. Cette opposition est d'autant plus forte que les oeuvres sont plus sublimes et de plus grande ampleur. Quiconque veut vivre sa vie en Dieu et travailler à l'oeuvre de la Rédemption, du salut des hommes, s'expose automatiquement à des contrariétés. "Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront" (Jn. 15, 20).

Ces contrariétés sont diverses: parfois c'est une opposition durable et pénible à des projets très importants. Mais il y a également les petits problèmes quotidiens, souvent bien agaçants. Nous les acceptons d'autant plus difficilement que ce sont des freins non pas au mal mais au bien.

La purification, en ce domaine, consiste en ceci: d'abord de savoir et d'accepter qu'il en sera ainsi et de ne pas se laisser déconcerter; deuxièmement, d'être disposés à subir ces contrariétés avec patience, tant qu'elles se dresseront sur notre route. Si nous les assumons avec foi, elles deviendront des moyens de croissance dans la vertu. "La tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée, l'espérance. Et l'espérance ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné" (Rm. 5, 3-5).

C'est ainsi que la patience, acquise au cours de la première étape, celle de la préparation, est maintenant "purifiée". Ce qu'il y a de mauvais dans l'opposition ne nous atteint pas nous-mêmes. L'épreuve, la persécution même, devient occasion de bien. Cela nous aide à acquérir la patience et la force d'âme de Jésus lui-même. Nous pouvons finalement rendre grâce pour les difficultés, parce qu'elles nous aguerrissent et renforcent en nous la vertu de patience. La souffrance n'est plus alors le scandale qui nous éloigne de Dieu, mais un des lieux où nous pouvons le rencontrer.

L'exemple de Jésus est le modèle et la source de notre propre patience. Une fois que nous avons découvert en Dieu cette source, toutes les contrariétés peuvent devenir salutaires pour nous et nous modeler peu à peu à l'image du Christ.

Méditations

Première Méditation: Une patience constante, c'est une des caractéristiques de Dieu.

a) Dans son oeuvre de Création Dieu n'a pas eu de difficultés. Mais il s'est heurté à beaucoup d'oppositions quand il a voulu racheter et sanctifier son peuple. Le néant ne résiste pas à Dieu, mais notre liberté, notre volonté rebelle. Toutes les grâces doivent vaincre en nous quelque résistance. Heureusement, Dieu est patient et longanime. Il accepte d'atteindre ses buts lentement, au rythme de notre acceptation.

b) "Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces... Le Christ ayant donc souffert dans la chair, vous aussi, armez-vous de cette même pensée, à savoir: Celui qui a souffert dans la chair a rompu avec le péché, pour passer le temps qui reste à vivre dans la chair, non plus selon les passions humaines, mais selon le vouloir divin" (1 Pe. 2, 21; 4, 1-2).

Seconde Méditation: La patience nous donne part à la force de Dieu lui-même.

a) "Vous pourrez mener une vie digne du Seigneur... Animés d'une puissante énergie par la vigueur de sa gloire, vous acquerrez une parfaite constance et endurance; avec joie vous remercerez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière" (Col. 1, 10-12).

b) "Dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse. Heureux, si vous êtes outragés pour le nom du Christ, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous" (1 Pe 4, 13-14).

Troisième Méditation: Les contrariétés font partie essentiellement de notre vie chrétienne et elles sont une source de grâces.

a) "Tous ceux qui veulent vivre dans le Christ avec piété seront persécutés" (II Tim. 3, 12).

b) "Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux" (Mt. 5, 10).

c) "Je vous exhorte à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu: en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité..." (Eph. 4, 1-2).

Questions pour l'examen particulier

1. Lorsque j'entreprends une bonne oeuvre, est-ce que je m'attends vraiment à rencontrer opposition et résistance? Est-ce que je considère cela comme faisant partie de ma vie chrétienne?

2. M'arrive-t-il d'agir sous l'effet d'une colère ou d'une impatience suscitées par les difficultés rencontrées? Se rappeler des exemples vécus.

3. Face aux contrariétés, qu'est-ce qui m'aide à les supporter résolument avec calme, suivant l'exemple du Christ, et à continuer le travail entrepris?

4. M'arrive-t-il de refuser la purification en justifiant plutôt ma colère comme une "sainte colère", inspirée par le zèle pour la bonne cause?

5. M'est-il arrivé d'abandonner la partie par manque de patience et de persévérance dans les moments difficiles? Se rappeler des exemples précis.

6. Est-ce que je prie, souvent, pour demander la grâce de la patience et du support des mortifications, pour que se renforce en moi la fermeté du Christ dans l'accomplissement de sa mission?

13. LES SUGGESTIONS NÉGATIVES A RENONCER AU BIEN

Remède: prendre et renouveler souvent de fermes résolutions

Explication. Quand surgissent des difficultés, quand nous ne nous sentons pas soutenus, quand nous rencontrons des oppositions à nos entreprises, alors il nous arrive de laisser tomber les bras de découragement et de vouloir tout abandonner. Nous prêtons alors l'oreille aux suggestions du "monde" sans foi, à penser un peu à nous et à ne pas vouloir en faire trop. Parfois ces suggestions viennent même d'amis "bien intentionnés", de religieux superficiels ou de prêtres irréfléchis.

À notre fidélité à l'appel de Dieu, par exemple, peuvent s'attaquer beaucoup de suggestions dangereuses: tu as une santé trop délicate, ménage-toi! Fais attention à ton équilibre psychique! Tu n'es pas fait pour ce genre de vie! On ne change plus à cet âge! Tu vois bien que les supérieurs eux-mêmes transgressent les règles! On n'est pas assez soutenus! On peut faire le bien autrement, de bien des façons! etc. Si on cède à ces suggestions défaitistes, c'en est fait de la vocation! Le même genre de suggestions corrosives peut s'attaquer à chacune des vertus ou saper chaque bonne oeuvre entreprise. Ces suggestions ne viennent pas de Dieu puisqu'elles nous détournent de la voie du bien et nous replient sur nous-mêmes.

Comment nous en libérer? En renouvelant souvent nos fermes résolutions à vivre selon les règles de la foi et à faire le bien. En renouvelant notre oui à vivre la vocation selon l'Évangile. Les principes de l'Évangile sont assez clairs pour nous permettre d'écouter les fausses maximes du monde. Ces principes évangéliques, nous devons les ancrer en nous par la méditation et l'oraison de foi. Finalement, la seule chose qui importe, c'est que nous persévérions à suivre le Christ, en dépit des tentations contraires. Il faut neutraliser les séductions du monde et de la chair en fixant les yeux sur Jésus qui nous appelle.

Méditations

Première Méditation: Ce que Dieu décide, il le fait.

a) "Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre" (Gen. 6, 6). Mais s'il les anéantit par le déluge, c'est pour les recréer meilleurs. Il poursuit son oeuvre de restauration en dépit des ingratitude des méchants. Il a créé pour sa gloire et pour notre bonheur et ces objectifs, il n'y renonce pas! Dieu fait taire les créatures qui voudraient notre ruine et il poursuit avec amour la réalisation de ses desseins.

b) L'homme Jésus se montre tout aussi déterminé à accomplir sa vocation sans broncher. "Non pas comme je veux, mais comme tu veux, Père" (Mt. 26, 39). "Passe dernière moi, Satan! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes" (Mt. 16, 23).

Seconde Méditation: Par l'Écriture, Dieu nous encourage à la constance.

a) "La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité" (1 Cor. 15, 50).

b) "Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde: notre foi" (1 Jn. 5, 4).

c) "Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu" (Lc. 9, 62).

d) "Celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé" (Mt. 10, 22).

e) "Mon retour est proche: tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne ravisse ta couronne!" (Ap. 3, 11)

Questions pour l'examen particulier

1. Quels sont les principes selon lesquels je veux mener ma vie? Est-ce que j'en fais résolument les guides de ma conduite?

2. Est-ce que je renouvelle souvent et régulièrement ma consécration à Dieu et à Marie? Est-ce que je le fais en particulier pour résister dans les moments difficiles, quand ma nature me tire vers le bas, quand le monde me séduit, quand la tentation se fait entendre de ne rien me refuser?

3. Est-ce que je prie habituellement quand l'envie me gagne de me tâter, de me dorloter paresseusement, de renoncer à mes efforts?

4. Est-ce qu'il y a des principes évangéliques précis qui m'aident à réagir contre l'esprit du monde et la tentation de la médiocrité? Exemples précis.

5. Est-ce que je continue à écouter les conseils d'un directeur spirituel exigeant, qui veut me maintenir sur le sentier difficile du Royaume, ou est-ce que j'écoute plus volontiers ceux qui me caressent dans les sens du poil?

6. Comment pourrais-je renforcer en moi l'habitude de recourir à Dieu pour qu'Il soit la source de ma persévérance dans le bien?

14. LES TENTATIONS DU DÉMON

Remède: poser des actes contraires

Explication. La tentation est une incitation à faire le mal, à pêcher. Pour le diable, les tentations sont le moyen le plus direct et le plus fort de nous mener à ses propres fins. Les tentations ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Elle peuvent même être utiles, voire nécessaires pour consolider nos vertus. Fomentées par le Diable, les tentations visent à notre ruine. Permises par Dieu, elles peuvent contribuer à notre salut. Il s'agit donc, pour nous, d'apprendre à faire face aux tentations de telle sorte que nous arrivions à éviter le mal qu'elles proposent et à nous renforcer dans la vertu contraire.

Il serait préférable pour nous de rejeter tout de suite énergiquement une tentation qui se présente. Car le diable, lui, a envie d'aller jusqu'au bout de la tentation pour nous détourner du bien. La fuite est le premier moyen à utiliser contre la tentation: nous en détourner tout entiers, simplement.

Cependant il y a beaucoup de tentations que nous ne pouvons pas fuir ainsi parce qu'elles ont déjà des racines profondes dans notre esprit et dans nos désirs. Pour nous purifier de ces tentations, tournons-nous tout de suite vers Dieu, en concentrant sur lui notre attention, pour que sa présence nous enveloppe et accomplissons ce qu'Il nous commande. Opposons aux tentations d'orgueil des actes d'humilité; aux tentations de désespoir, des actes de foi en Dieu; aux tentations de recherche égoïste, des actes de générosité et de service, etc. Faisons donc tourner au bien des tentations qui devaient nous entraîner au mal, et Satan sera trompé.

Le diable est orgueilleux: ne lui faisons pas honneur mais méprisons-le délibérément, explicitement. Sur le terrain des tentations aussi, ce que nous voulons c'est revêtir le Christ en luttant comme lui (cf. Lc. 4, 1-14).

Méditations

Première Méditation: L'Esprit nous avertit qu'il faut être sur nos gardes à l'égard des tentations.

- a) "Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation: l'esprit est ardent, mais la chair est faible" (Mt. 26, 41).
- b) "Et ne nous soumettez pas à la tentation! Mais délivrez-nous du Mal!" (Mt. 6, 13)
- c) "Soumettez-vous donc à Dieu; résistez au diable et il fuira loin de vous!" (Jc. 4, 7)

Seconde Méditation: Les justes connaissent des tentations, mais ces tentations les rendent plus forts.

- a) "Jésus, rempli d'Esprit-Saint, revint du Jourdain, et il était mené par l'Esprit à travers le désert durant quarante jours, tenté par le diable... Quand il eut épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment favorable" (Lc. 4, 1-2, 13).
- b) "Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare toi à l'épreuve" (Eccl. 2, 1).
- c) "Soyez sobres, veillez. Votre partie adverse, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi" (1 Pe. 5, 8-9).
- d) "Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle: il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter" (I Cor. 10, 13).

Questions pour l'examen particulier

1. De quelle façon est-ce que j'expérimente la puissance du diable dans ma vie? Suis-je persuadé que tous ceux qui veulent suivre le Christ connaîtront des tentations?
2. Quelles sont les tentations que j'ai réussi à identifier clairement?
3. Qu'est-ce que je devrais faire, qu'est-ce que j'ai fait concrètement, pour repousser mes tentations? Penser à des exemples précis.
4. Est-ce que je parle régulièrement de mes tentations à mon directeur spirituel ou à mon confesseur?
5. Est-ce que j'ai recours au sacrement de pénitence pour y puiser la force dont j'ai besoin dans les heures de tentation?
6. Ai-je déjà fait l'expérience que des tentations écartées ou surmontées me renforcent dans la vertu menacée? Comment? Des exemples.

Troisième partie

Les vertus de consommation

(pages 61 à 76 du livre "Revêtir le Christ" de Quentin Hakenewerth)

INTRODUCTION

On appelle ici 'vertus de consommation' des vertus dont l'exercice nous livre sans réserve à l'amour de Dieu. Ces vertus doivent accomplir en nous le renoncement à tout ce qui n'est pas conforme au Christ et nous ouvrir à la vie du Christ en plénitude.

Sur la croix Jésus nous a lui-même livré la formule qui résume sa vie: 'Tout est consommé' (Jn. 19, 30). En Jésus-Christ toutes les vertus ont été vécues en plénitude. Elles lui ont permis d'arriver à une communion avec le Père jamais atteinte dans une vie humaine. Membres du Christ depuis notre baptême, nous sommes appelés à mener notre existence chrétienne de telle sorte qu'à la fin nous puissions dire nous aussi 'tout est consommé'. Le secret de la perfection, de la sainteté, c'est une vie d'union avec le Christ, intime, féconde. Il faut nous dépouiller de nous-mêmes et revêtir les dispositions du Christ. Que nous ayons les mêmes attitudes que lui, que nous agissions comme lui.

La "consommation des vertus", voilà le degré suprême de la perfection à laquelle nous puissions être appelés. Avant de viser cette perfection nous devons avoir parcouru entièrement les étapes de la "préparation" et de la "purification", sinon nous n'atteindrons jamais les sommets de la "consommation". Il y a en effet des gens qui se contentent de prendre connaissance intellectuellement de cette méthode; d'autres voudraient en savourer les fruits avant la saison; d'autres s'enfoncent dans le brouillard de l'illusion: ils croient que comprendre cette méthode de perfection chrétienne c'est déjà l'avoir parcourue. D'autres, heureusement, s'appliquent avec prudence la maxime du psalmiste: "La sagesse commence avec la crainte du Seigneur" (Ps. 111, 10). Ils ne se font pas illusion sur leur degré de perfection.

Si nous avons bien compris en quoi consiste la 'consommation', nous devons gravir trois degrés pour atteindre notre but: 1) Vérifier si nous sommes vraiment appelés à entrer dans la voie de la 'consommation'; 2) Vérifier si nous avons accompli le travail de préparation et de purification; 3) Entrer effectivement dans la voie de la perfection.

1) Suis-je vraiment appelé à la perfection? C'est avec notre guide spirituel que nous devons formuler notre désir d'atteindre le sommet de la vertu, et discerner l'appel intérieur, pour écarter les illusions. Certes, la grâce est là pour nous soutenir, mais notre nature est-elle assez forte pour faire jusqu'au bout sa part du travail? "Qui de vous, en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout?" (Lc. 14, 28) .

Notre décision ne devrait jamais dépendre simplement d'une confiance exagérée en nos propres forces ni simplement de l'espoir de goûter une grande joie une fois arrivés au but. Si nous sommes, au contraire, conscients de notre faiblesse et des difficultés qui nous attendent et que nous recourons spontanément à une humble et insistante prière, c'est bon signe! Il faut aussi que notre directeur spirituel qui nous connaît bien, puisse témoigner que nous sommes appelés à gravir l'étape de la 'consommation' des vertus. L'humble prière et l'assentiment du guide spirituel sont tous deux nécessaires pour authentifier l'appel à la perfection des vertus. Marie a été appelée à devenir la Mère de Dieu. Servante du Seigneur, elle répondit à l'Ange: "Qu'il m'advienne selon ta parole!" (Lc. 1, 38). Sa vocation, c'est l'Ange lui-même porte-parole de Dieu qui l'a confirmée. Du côté

de Marie, la réponse a été donnée dans une attitude de profonde humilité avec le sentiment de son incapacité humaine à réaliser le projet de Dieu sur elle, mais aussi avec une totale confiance en Dieu.

Au moment où nous avons de graves décisions à prendre, nous devons recourir avec d'autant plus de ferveur à la grâce des sacrements (confession, eucharistie), être plus réguliers, plus fidèles dans nos exercices spirituels, vivre avec plus d'attention en présence de Dieu, entretenir une paix profonde et la joie de pouvoir réaliser la volonté du Seigneur, maîtriser toutes nos tendances égoïstes. Tout cela favorise énormément les décisions importantes.

2) Ai-je bien accompli la 'préparation' et la 'purification'? Les vertus de préparation ne sont jamais complètement acquises, ni une fois pour toutes. Il faut nous y exercer sans cesse et pendant tout notre vie, sans pour autant penser que nous devons chaque fois toute rependre à zéro. Il y a de réels progrès à reconnaître, qui fortifient notre vie intérieure et diminuent nos résistances à la vertu. Pour m'engager dans l'étape de la 'consommation' je dois cependant avoir acquis un degré suffisant de ces vertus et être libre de toute illusion.

Avec notre directeur spirituel nous pouvons appliquer à chaque vertu de préparation les trois questions suivantes:

a) Au moment où j'ai commencé à travailler cette vertu de préparation, où en étais-je dans ma vie spirituelle par rapport à l'attitude correspondant à cette vertu? Je vivais sous l'emprise de quel défaut ou tendance? Qu'est-ce qui m'empêchait de goûter la paix intérieure?

b) Moyennant quels efforts, quels exercices, ai-je acquis une plus grande connaissance et une plus grande maîtrise de moi?

c) Grâce à cette vertu, quelles sont aujourd'hui ma relation à Dieu et ma relation aux autres? Est-ce que mon coeur est en paix? Quand il m'arrive des choses qui pourraient troubler ma paix et me faire perdre le contrôle de moi-même, suis-je capable au contraire de me maîtriser, grâce à la pratique des silences, ou du recueillement, ou à la docilité envers un conseiller spirituel, ou par le support des mortifications qui est pour moi source de force?

Certaines personnes ont la grâce de connaître la paix de l'âme habituellement, sans avoir à lutter pour cela. D'autres au contraire doivent lutter sans cesse et faire des efforts pour maintenir le calme intérieur et la maîtrise de soi. Aux uns et aux autres Dieu dispense ses dons et ses épreuves comme il veut et manifeste sa puissance et sa miséricorde. Les uns se sont assez exercés dans les vertus de préparation qu'ils maîtrisent bien leurs mouvements intérieurs et ne connaissent plus de tempêtes intérieures. Les autres sont encore secoués par des perturbations mais ils ont appris à les maîtriser et à ne pas se laisser submerger grâce aux vertus de préparation.

En dehors de ces deux cas, ceux qui croient pouvoir se lancer dans l'étape des 'vertus de consommation' se font illusion. Ceux qui ne sont pas assez préparés, qu'ils activent leur travail spirituel de préparation! Faute de quoi, ils ne feront grandir en eux que l'orgueil. Car c'est le fruit des vertus de préparation de nous faire renoncer à nous-mêmes, à notre amour propre, pour nous abandonner dans le Seigneur. Le support des mortifications, vertu de préparation, doit déboucher sur l'abandon total à la Providence vécu par Job au milieu des plus pénibles épreuves. Il faut comprendre cela pour ne pas commettre l'erreur de vouloir sauter les étapes.

Les vertus qui mènent à la perfection chrétienne, à la sainteté, ne sont pas le produit des seuls efforts de l'homme. Elles sont le fruit de la grâce de Dieu, de l'Esprit-

Saint, seule source de sanctification. Il faut donc que la nature humaine, renonçant à ses voies, se laisse attirer sans résistance dans les voies de Dieu. Heureux ceux qui ont compris qu'il y a là un seuil très important à franchir. Au stade de la 'préparation' c'est nous qui contrôlons, maîtrisons, travaillons notre nature humaine. Au stade de la 'consommation' c'est le Seigneur qui nous dirige et nous, nous nous livrons simplement à lui.

Après avoir vérifié, avec notre directeur spirituel, les acquis de notre travail de 'préparation' nous devons aussi vérifier de la même façon notre 'purification'. Si nous sommes indociles ou bloqués dans un des domaines de la 'purification', nous ne sommes pas encore appelés à la 'consommation' des vertus. Voici quelques critères pour évaluer le travail de purification:

a) il faut que nous ayons appris à échapper à notre faiblesse par la force de Dieu, toutes nos actions étant enracinées dans la confiance en Dieu.

b) Nous ne sommes plus entraînés irrésistiblement vers le bas par nos inclinations naturelles.

c) Nous sommes arrivés à dépasser nos doutes et nos incertitudes en accueillant les conseils que Dieu nous prodigue à travers ceux qui exercent l'autorité.

d) L'opposition et les contrariétés n'arrivent plus à nous faire perdre notre patience et notre bienveillance.

e) Nous restons fidèles à nos engagements lorsqu'on nous suggère des engagements contraires.

f) Nous avons appris à triompher de nos tentations par des actes opposés. De tout cela nous devons pouvoir donner des exemples concrets dans notre vie, sans quoi notre 'purification' n'est sûrement pas suffisante. Or, vouloir acquérir les vertus de consommation sans une purification suffisamment profonde, c'est une grave illusion. C'est comme de vouloir prendre place au banquet nuptial dans le Royaume sans avoir revêtu la tenue des noces, ou de prétendre occuper à cette table une place d'honneur dont on nous délogera pour notre déshonneur (cf. Lc. 14, 8-9). Il faut avoir bien compris les principes de la purification et les pratiquer habituellement.

Vérifier la 'préparation' et la 'purification' c'est comme sonder un terrain sur lequel on veut bâtir un grand édifice. On ne commencera la construction qu'après cette étude du terrain.

3) S'engager dans la voie de la consommation. Chaque vertu peut être cultivée jusqu'à un degré de perfection où on pourra la considérer comme une 'vertu consommée'. Mais ce qu'on cherche, dans la vie spirituelle, ce ne sont pas tellement des vertus isolées poussées à la perfection que de conduire la personne elle-même à la perfection. Les vertus qu'on va travailler seront donc des vertus fondamentales, qui entraînent toutes les autres.

Les vertus qu'il nous faut d'abord exercer jusqu'à leur perfection, ce sont celles qui contribuent au sacrifice complet du vieil homme. Ce sont l'humilité, la modestie, l'abnégation de soi et le renoncement aux créatures et au monde. Les vertus qui développent en nous l'homme nouveau, tout donné au Seigneur, ce sont la foi, l'espérance et la charité. Nous ne vivons pleinement du dynamisme de ces vertus théologiques qu'après avoir accompli le sacrifice du vieil homme et aidé l'homme nouveau à se former en nous.

15. L'HUMILITÉ

Explication. L'humilité est l'attitude spirituelle la plus nécessaire pour qui veut vivre une vie de louange. Par l'orgueil on s'attribue à soi-même ou on recherche pour soi-même l'estime et la louange qui en fait sont dues à Dieu. Dans l'humilité nous reconnaissons nos limites et même notre incapacité totale à nous faire nous-mêmes ou à réaliser par nous-mêmes le bien que nous accomplissons. Dans l'humilité nous reconnaissons au contraire que Dieu est la source de notre bonté et l'auteur de ce que nous faisons de bien. Plus grande est notre humilité et plus nous pouvons vivre dans la louange et l'adoration.

L'humilité sera 'consommée' si nous savons vraiment reconnaître Dieu comme l'auteur de tout le bien qui est en nous et nous, comme ses bénéficiaires. Tous les compliments, les louanges, les marques de reconnaissance qu'on pourrait nous adresser, nous savons alors qu'ils sont en réalité dus à Dieu plus qu'à nous. Le secret le plus intime de la réalité, c'est que tout vient de Dieu et que nous, nous recevons tout de lui. Nous sommes vraiment sans mérite, mais l'humilité nous empêche d'en éprouver de la tristesse. Au contraire, nous en sommes heureux. Nos qualités, nos vertus, nos aptitudes à faire le bien, tout vient de Dieu, radicalement, source première et permanente de tout bien. L'humilité nous interdit d'en rien nous attribuer à nous-mêmes.

L'humilité nous permet de goûter la bonté de Dieu de la manière la plus radicale. 'Consommée', parfaite, l'humilité nous pousse à reconnaître les limites, les faiblesses congénitales de notre être et à apprécier d'autant plus la bonté de Dieu pour nous. Désirer être loués nous-mêmes pour nos qualités, c'est idolâtrer des dons reçus de Dieu, c'est voler à Dieu ce qui n'est dû qu'à lui, c'est vouloir régner à la place de Dieu. Si l'orgueil nous fait croire que nous sommes nous-mêmes cause de bien, nous ne pouvons plus connaître toute la bonté de Dieu pour nous.

L'humilité peut être contrariée par des causes qui sont en nous ou hors de nous. Il y a souvent au fond de nous une secrète complaisance dans nos qualités, nos vertus, nos talents. Nous croyons que cela, c'est bien nous! Nous oublions que tout nous est donné par Dieu et qu'en plus nous portons ces trésors dans des vases fragiles et que nous pourrions bien facilement les perdre. Nous devons garder une conscience vive et habituelle que Dieu est auteur et propriétaire de tout.

Il nous confie les dons les plus riches pour qu'ils nous profitent et pour que nous leur offrons un terrain où ils puissent porter beaucoup de fruits, à la gloire de Dieu. Nous sommes comme des pailles qui portent l'épi comme leur couronne. La paille est un modeste piédestal, doré, svelte et pourtant solide. Mais que deviendra la paille si un vent chaud la dessèche avant la moisson ou si la tempête la brise avant que les grains soient pleinement formés dans l'épi. Nous sommes aussi fragiles que la paille, aussi incapables de garantir nos qualités. Nous ne valons vraiment que ce que valent les dons que Dieu nous a faits.

L'humilité peut également être gênée par des facteurs extérieurs à nous. Par exemple les habitudes culturelles du monde qui nous entoure. Que de flatteries, d'adulations, dans le langage! Quel est le contenu de tout de bavardage? Flatter ou critiquer les gens! Si nous acceptons les louanges qui nous sont adressées nous faisons écran à Dieu. Par l'humilité nous reconnaissons dans un même mouvement notre petitesse et la grandeur de Dieu.

Méditations

Première Méditation: Les exemples d'humilité les plus remarquables sont Jésus et Marie.

a) En Jésus nous contemplons Dieu qui s'est abaissé, humilié, en prenant la condition humaine. L'homme Jésus fut humilié encore davantage par sa mort d'esclave. (cf. Phil. 2, 6-8). Jésus a pu dire: "Mettez vous à mon école car je suis doux et humble de coeur" (Mt. 11, 29).

b) Marie ne veut être que la Servante du Seigneur, bien qu'elle soit de toutes les femmes la plus digne. Elle ne dit pas qu'on l'appellera grande mais "bienheureuse", c'est-à-dire comblée par Dieu qui a jeté les yeux sur elle (Lc. 1, 48).

Seconde Méditation: Seuls les humbles connaissent l'amour et la puissance de Dieu.

a) "Il donne une plus grande grâce suivant la parole de l'Écriture: Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles. Soumettez-vous donc à Dieu" (Jc. 4, 6-7).

b) "Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au coeur superbe. Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles" (Lc. 1, 51).

Questions pour l'examen particulier

1. Ai-je vérifié par mon expérience que je suis incapable d'être moi-même la source de mes vertus et de mes réalisations?

2. Est-ce que je loue souvent Dieu pour reconnaître en lui l'auteur de mes qualités et de mes talents et celui qui les maintient en moi? Énumérer quelques qualités et talents personnels.

3. Quels sont les dons de Dieu que j'apprécie le plus et pour lesquels j'ai surtout envie de le louer?

4. M'est-il arrivé de demeurer dans l'action de grâce, même lorsque j'étais disqualifié et humilié aux yeux des hommes?

5. Est-ce que j'ai compris en quel sens les éloges qu'on m'adresse représentent pour moi un danger d'idolâtrie?

6. Est-ce que j'ai fait l'expérience que l'humiliation rend mon âme plus sensible aux dons que Dieu me fait? Donner un exemple.

16. LA MODESTIE

Explication. Par l'humilité nous reconnaissons Dieu comme source de tous les biens qui sont en nous ou que nous possédons. Nous pouvons cependant reconnaître que certaines de ces qualités nous appartiennent vraiment. Pour reconnaître nos qualités personnelles sans pour autant leur permettre de nous éloigner de Dieu, nous devons être gouvernés par la vertu 'consommée' de modestie. Celui qui est modeste considère ses qualités naturelles (beauté, talents, milieu auquel on appartient par la naissance, fortune, titres, honneurs, etc.) comme de simples ombres en regard de la plénitude que représente la vie dans le Christ, ou comme cette 'vanité des vanités' que décrit l'auteur de l'Ecclésiaste (1, 2). Celui qui est modeste ne parle pas de ces qualités pour ne pas compromettre son amour de Dieu. "Il ne s'agit pas de la modestie qui règle nos attitudes extérieures et dont il a été question à propos du silence des signes. La modestie

envisagée ici est un effet direct de l'humilité, une sorte de pudeur devant la louange, un sentiment de la mesure, qui fuit toute complication et rend indifférent à l'estime des hommes" (P. J. Hoffer).

La modestie comme vertu de consommation est une attitude qui protège notre humilité. Nous avons conscience que la recherche de la considération, de l'estime des autres, même bien méritée, peut faire obstacle à notre relation à Dieu. La modestie protège nos vertus contre les mensonges de l'adulation et des honneurs. Elle veille sur la beauté de nos bonnes qualités en les plaçant sous le seul regard de Dieu. La modestie est comme le toit d'une serre qui protège de belles fleurs contre l'agression du mauvais temps.

La modestie est cette attitude active et délicate de l'âme qui atteint sa perfection lorsqu'elle comporte les caractéristiques suivantes: a) une grande sensibilité, b) la clairvoyance, c) la réplique rapide, d) un bon principe de conduite.

a) Une grande sensibilité. La modestie réagit tout de suite quand on veut s'attribuer ou que d'autres veulent nous attribuer des mérites, qui ne nous reviennent pas et que cette attribution risquerait de ternir, déformer ou fausser nos vertus. La modestie réagit comme un avertisseur de l'âme dès que l'amour propre, la vanité ou l'orgueil risquent de s'attaquer à nos vertus. La modestie 'consommée' c'est ce réflexe intérieur devant toute tentation de se gonfler d'orgueil.

b) La clairvoyance. Par la modestie consommée on se rend compte rapidement des manières d'être ou de se comporter qui ne collent pas avec l'image du Christ qui est inscrite en nous. Elle détecte immédiatement le message des flatteries qui nous sont adressées. Elle nous empêche de chercher la moindre satisfaction dans quelque louange qui nous soit prodiguée.

c) La réplique rapide. La modestie défend notre vertu en désavouant aussitôt, intérieurement, toute parole, tout geste flatteurs qui risqueraient tant soit peu de nous replier sur nous et de nous éloigner en même temps de Dieu. De même que le sang nous monte spontanément au visage dès que notre pudeur est offensée, de même le désaveu intérieur de toute atteinte à notre vertu est une réaction spontanée de notre modestie.

d) Un bon principe de conduite. Le principe de la modestie est le suivant: Quand les autres font notre éloge, ils exagèrent toujours! Nos qualités ne sont jamais aussi grandes qu'ils le disent et croire le contraire serait précisément manquer de modestie. "Consommée", la modestie règne sur notre cœur, sur notre visage, sur notre mentalité, sur notre comportement physique veillant sans relâche sur la vraie bonté, la vraie valeur, que nous avons reçues du Seigneur.

Méditations

Première Méditation: L'Écriture décrit la modestie.

a) "Mon âme exalte le Seigneur. Car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses" (Lc. 1, 46-49).

b) "Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom rapporte la gloire!" (Ps. 115, 1)

c) "Votre lumière doit briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt. 5, 16).

Seconde Méditation: Marie est le modèle de la modestie.

a) "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole!" (Lc. 1, 38)

b) Comme Marie, nous devons coopérer à l'oeuvre de Dieu dans un esprit de service, pour réaliser les desseins du Seigneur. Lorsque les desseins de Dieu rayonnent à travers nous, soyons simplement comme l'herbe qui plie sous le poids de l'épi de blé, révélant les merveilles de Dieu. Nous sommes chargés de plus de richesses, de dons de Dieu, que nous ne pouvons même en porter.

Questions pour l'examen particulier

1. Est-ce que j'ai constaté que me complaire dans les compliments qu'on m'adresse est gênant pour ma relation avec le Christ?
2. Est-ce que je perçois comment les éloges qu'on m'adresse agissent négativement sur mes qualités? Comment? Lesquelles?
3. Suis-je prompt à réagir contre ce qui flatte mon orgueil? Des exemples.
4. Quelles remarques, quelles paroles louangeuses m'ont poussé à me regarder moi-même, à me complaire en moi au lieu de m'attacher à Dieu seul?
5. Est-ce que je suis vraiment heureux de me tenir à la dernière place, où je peux mieux aimer et glorifier Dieu?
6. A quels honneurs, à quels compliments, à quels soucis de mon image de marque, dois-je actuellement renoncer pour pouvoir appartenir plus complètement à Dieu?

17. L'ABNÉGATION DE SOI-MÊME

Explication. Quand l'humilité et la modestie du Christ ont pris assez profondément racine en nous, nous sommes prêts à soumettre toute notre existence à la direction de l'Esprit-Saint. Le renoncement total à nous-mêmes nous libère pour vivre totalement "dans le Seigneur". L'abnégation consiste à ne plus suivre nos désirs propres, nos opinions personnelles, nos habitudes, nos préférences à nous pour pouvoir être totalement dociles à la volonté aimante du Père et aux inspirations de l'Esprit-Saint.

Jésus a dit à ses disciples: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive" (Mt. 16, 24). L'abnégation, comme vertu 'consommée', accomplie, englobe tout ce qui vient du moi: appétits, désirs, besoins, habitudes, préférences, opinions, jugements, critères.

L'abnégation ne consiste pas à étouffer tous ces guides naturels de la conduite humaine, mais à ne plus obéir purement et simplement à nos appétits physiques, aux habitudes prises, aux besoins psychiques et affectifs, à nos talents, etc., mais à soumettre tout cela à la conduite de l'Esprit-Saint. Nous sacrifions notre volonté propre pour laisser tout ce champ libre à la volonté de Dieu, notre Père.

Cette vie de total abandon à Dieu, nous nous y sommes préparés, exercés, par "le support des mortifications", vertu de préparation. La 'consommation' de cette mortification consiste à embrasser les intentions de Jésus-Christ, entièrement. Pour vivre cette dimension positive de la vertu il faut l'amour, l'amour du Christ. C'est lui qui, à mesure qu'il grandit, nous détache de nous-mêmes. "Tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai considérés comme un désavantage, à cause du Christ" (Phil. 3, 7).

Méditations

Première Méditation: Jésus nous prévient que nous ne pouvons pas suivre deux maîtres: nous et lui.

a) "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive" (Lc. 9, 23).

b) "Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera." (Lc. 9, 24).

Seconde Méditation: Dieu est lui-même la récompense de ceux qui ont renoncé à tout.

a) "De toutes vos inquiétudes déchargez-vous sur Dieu, car il a soin de vous" (1 Pe. 5, 7).

b) "Tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai considérés comme un désavantage, à cause du Christ. Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ..." (Ph. 3, 7-9).

Questions pour l'examen particulier

1. Ai-je vraiment un profond désir de me laisser conduire par l'Esprit-Saint?
2. Dans quels domaines ai-je encore des choses que j'ai gardées pour moi, auxquelles je n'ai pas pleinement renoncé: style de vie? emploi du temps? méthodes de travail? choix des amis? Qu'est-ce que mon 'moi' réclame encore, à quoi je dois renoncer?
3. Quand je me plains, est-ce que j'admets que c'est le signe d'un moi qui revendique, qui ne s'est pas entièrement remis à Dieu?
4. Quelles préférences personnelles, quels désirs suis-je disposé à sacrifier pour 'connaître le Christ' et vivre dans l'amour de Dieu?
5. Ai-je pratiqué des actes de renoncement total qui ont libéré en moi la louange de Dieu et la joie?

18. LE RENONCEMENT AUX CRÉATURES ET AU MONDE

Explication. Au point où nous en sommes de notre chemin de perfection, la seule chose qui peut encore freiner notre abandon à Dieu c'est un attachement à quelques biens particuliers de ce monde. Le renoncement total, 'consommé', nous dégage de tout bien propre et de toute volonté propre. Nos vêtements, les objets et instruments à notre usage, les meubles de notre chambre et de notre bureau: à tout cela nous renonçons. Nous ne les considérons plus comme faisant partie de nous, comme étant nécessaires à notre image de marque. Nos grades, nos diplômes, les prix reçus, notre rang... tout cela a cessé de faire partie de notre personnalité à nos yeux et à ceux du monde. Les oeuvres que nous avons entreprises, les institutions que nous avons mises sur pied, les projets que nous dirigeons, nous sommes prêts à tout abandonner pour obéir à l'Esprit de Dieu.

La pauvreté du coeur, la pauvreté évangélique, nous dégage de tout attachement aux créatures du monde. Dieu peut alors, comme il lui plaît, nous nourrir comme les

oiseaux du ciel, nous vêtir comme les lis des champs, plus beaux que les rois de ce monde dans leur habits d'apparat.

Notre sensibilité spirituelle est désormais assez fine pour nous avertir quand telles créatures, même les meilleures, risquent de gêner notre relation à Dieu. Notre renoncement est 'consommé' lorsque nous savons renoncer à ces créatures, lorsque nous reconnaissons profondément que tout appartient à Dieu et que jamais nous ne pouvons nous comporter en propriétaires à l'égard des créatures. Si nous en arrivons à cette attitude profonde, alors vraiment Dieu seul est notre richesse, notre plénitude.

Méditations

Première Méditation: Jésus enseigne la nécessité du renoncement total.

a) "Quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple" (Lc. 14, 33).

b) "Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux" (Mt. 19, 24).

Seconde Méditation: Nous nous libérons des biens de ce monde pour pouvoir nous laisser enrichir de l'amour de Dieu.

a) "N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui" (1 Jn. 2, 15).

b) "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît" (Mt. 6, 33).

c) "Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux" (Mt. 5, 3).

Questions pour l'examen particulier

1. Est-ce qu'il y a encore des titres, des signes de mon rang, des motifs de fierté auxquels je demeure attaché et que je ne voudrais pas perdre? Lesquels?

2. Quand je perds certaines choses qui sont à mon service - tels habits à la mode ou à mon goût, les instruments de travail - est-ce que cela m'attriste ou me laisse indifférent? Penser à des choses concrètes.

3. À quel bien de ce monde suis-je prêt à renoncer de bon coeur pour être davantage au Seigneur?

4. Est-ce que tout ce qui est à ma disposition, je le considère vraiment comme propriété de Dieu, le laissant entièrement libre de me le donner et de me le reprendre? Est-ce qu'il y a des choses qui sont ma propriété privée? Lesquelles?

5. Quelles sont les choses que je ne voudrais surtout pas perdre? Ai-je le désir de m'en détacher maintenant?

6. Est-ce que mon plus grand désir est vraiment d'être totalement abandonné au Seigneur, mon seul guide, mon chemin? Comment est-ce que je traduis ce désir dans les faits, concrètement?

Par ces quatre vertus de consommation le sacrifice du vieil homme en moi est consommé. Trois autres vertus assurent dans le chrétien le plein épanouissement, la maturité en Christ de "l'homme nouveau": la foi, l'espérance et la charité.

"Ces vertus nous préparent à revêtir l'homme nouveau dans une vie entièrement dirigée par la foi, l'espérance et la charité" (Règle, 4, 17).